Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2002)

Heft: 14: Les orgues du canton de Fribourg = Die freiburger Orgellandschaft

Artikel: Les orgues du pays de Fribourg de l'époque romantique au XXe siècle

Autor: Seydoux, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ORGUES DU PAYS DE FRIBOURG DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE AU XXE SIECLE

FRANÇOIS SEYDOUX

Dans le brillant cortège des orgues du canton de Fribourg, nul ne peut ignorer l'instrument mondialement connu d'Aloys Mooser à la cathédrale St-Nicolas, ni l'orgue ô combien charmant et fascinant du monastère de Montorge ou la «jolie miniature» de celui de la Visitation. Dans ce long défilé, le connaisseur autant que le mélomane distingueront d'autres groupes particuliers, comme les instruments des Savoy d'Attalens, ceux de Spaich de Rapperswil, quelques orgues d'occasion, mais de grande valeur, tels ceux de Vuisternens-en-Ogoz et de Lentigny, et certaines créations plus récentes.

Le grand orgue de St-Nicolas, pièce maîtresse de l'œuvre d'Aloys Mooser

L'histoire de l'orgue dans le canton de Fribourg, qu'il s'agisse des XVIIe et XVIIIe siècles ou de l'époque qui va du romantisme au XXe siècle, serait bien décevante si chacune de ces deux périodes n'était éclairée de son «phare», Sebald Manderscheidt pour la première et Aloys Mooser (1770-1839) pour la seconde. Dans la Suisse du XIXe siècle (tout au moins jusqu'en 1840), Mooser (fig. 40) s'impose comme la personnalité marquante de la facture d'orgues (et de pianos). Son activité ayant fait l'objet d'une étude documentée et relativement exhaustive[2], nous nous contenterons d'une approche globale. Pièce maîtresse à la fois de l'œuvre de Mooser et du paysage organistique fribourgeois, le grand orgue de St-Nicolas (fig. 46) – mondialement connu – ne sera décrit que dans ses grandes lignes, quand bien même cet instrument fait figure d'exception, y compris dans le contexte actuel des «restaurations» d'orgues, même si l'on considère que ce terme peut s'appliquer aux options retenues dans «l'établissement» actuel de certains grands instruments de notre pays.

Le choix d'une restauration/reconstruction la plus fidèle possible à la physionomie d'origine du grand orgue de St-Nicolas révèle aujourd'hui, après d'âpres luttes[3], son bien-fondé, et cela d'autant plus que cette démarche s'avérait seule capable de dégager le tissu authentique, l'ensemble des intentions artistiques de Mooser, enfouis sous différentes couches d'adjonctions dont l'utilité et l'esthétique peuvent paraître souvent douteuses, car elles sacrifient les caractéristiques essentielles de ce chef-d'œuvre aux caprices de la mode et au goût du jour[4]. Parmi tous ces impedimenta se trouvaient des volets expressifs qui, depuis 1852 déjà, enfermaient le clavier d'écho. Ayant retrouvé sa façade apparente, ce

1 En ce qui concerne le volet destiné aux instruments des XVIIe et XVIIIe siècles dans l'«Orgellandschaft fribourgeoise» dont il est question dans notre contribution en langue allemande, les lecteurs de langue française peuvent consulter les articles SEYDOUX 1991 (2) et SEYDOUX 1992 (2).

2 SEYDOUX 1996; pour tous les orgues Mooser cités par la suite, nous renvoyons les lecteurs tout simplement à cet ouvrage; parmi les nombreuses publications sur Aloys Mooser voir, en langue française, notamment SEYDOUX 1994.

3 Cf. notre article SEYDOUX 1977, dans lequel nous avions, durant les travaux de restauration, recommandé un tel retour à la physionomie d'origine.

corps sonore donnant sur le narthex (c'est-à-dire à l'opposé de la nef) peut désormais s'épanouir en restituant l'invention géniale de Mooser, si souvent imitée et source d'inspiration pour des solutions analogues du type «Fernwerk».

Une fois débarrassé des adjonctions successives, l'orgue de St-Nicolas se présente dans sa parure comme une synthèse merveilleuse des esthétiques et des techniques classiques, préromantiques et romantiques tout en laissant transparaître les éléments typiques hérités des écoles françaises et de l'Allemagne du Sud, synthèse dont la cohérence et l'unité artistiques se révèlent fascinantes. Elle semble rappeler à notre époque égoïste, où chacun se replie sur soi, la leçon du respect et de l'estime mutuels qui contribuent à enrichir notre patrimoine artistique, quand les frontières étroites de notre entendement ou de nos influences culturelles n'aboutissent qu'à l'exclusion et à l'unilatéralité.

Mooser avait initialement prévu une composition aujourd'hui restée inconnue de 42 jeux au lieu des 61 réalisés; ce fait donne à penser que le grand facteur avait opté pour une solution plus ramassée et peut-être plus cohérente. En effet, avant l'achèvement de l'orgue de St-Nicolas en 1834, il ne s'était distingué que par des instruments qui ne dépassaient pas deux claviers. On peut citer, en terre fribourgeoise, celui du monastère de Montorge (1810/11) (fig. 41), celui de la collégiale St-Laurent d'Estavayer (1811) (fig. 42) et celui de l'église paroissiale St-Pierre-aux-Liens de Bulle (1814) (fig. 45), auxquels on pourrait ajouter l'instrument qu'il établit en 1829 dans la petite église de «Mariahilf» (actuellement dite de la Providence) dans le quartier de la Neuveville à Fribourg, instrument qui a été exporté vers 1867 et qui – après un parcours mouvementé et plein d'aléas – se trouve aujourd'hui dans l'église des Rédemptoristes de Riedisheim/Mulhouse.

Fig. 40 Portrait d'Aloys Mooser (1770-1839) par Anton Hecht, daté 1833 (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, N° Inv. 4007). Cette année-là, le célèbre facteur d'orgues avait déjà 63 ans, mais le portrait en question le représente comme un homme relativement jeune. L'artiste a sans doute exécuté cette toile d'après un modèle plus ancien. – *Porträt von Aloys Mooser (Öl auf Leinwand) durch Anton Hecht (1786-1837), datiert 1833 (Museum für Kunst und Geschichte, Freiburg, Inv.-Nr. 4007). Auffallend ist der jugendliche Gesichtszug des 1833 63-jährigen Orgelbauers (vgl. Abb. 53/54), der die Hypothese legitimiert, dass Hecht das Porträt aufgrund eine früher angefertigten Skizze realisiert hat.*

Fig. 39 Médaillon émaillé au nom d'Aloys Mooser, sur le piano-forte du Musée gruérien de Bulle. – *Medaillon mit Namenszug des berühmten Freiburger Instrumentenbauers oberhalb der Klaviatur des Hammerflügels im Besitze des Musée gruérien, Bulle.*

L'instrument enchanteur du monastère de Montorge

Parmi tous ces instruments, du point de vue de la conservation du matériel d'origine, la palme revient sans conteste à l'orgue fascinant et enchanteur du monastère de Montorge[5]. Cet instrument de 17 jeux, dont les deux claviers manuels sont placés en balustrade, se présenterait aujourd'hui dans son intégralité originelle si le

4 Cf. SEYDOUX 1983/84 et François SEYDOUX, Les orgues de la cathédrale, in: Vivante cathédrale (Pro Fribourg, trimestriel n° 67, 1985, 52-57, également paru en langue allemande: Die Orgeln der Kathedrale, in: Kathedrale St. Niklaus, Freiburg Schweiz, Freiburg [1986], 52-57 ainsi que SEYDOUX 2003 (2).

5 Cf. SEYDOUX 1991/92.

6 Cf. la brochure SEYDOUX 1978 en langue française; pour la période de plus récente voir surtout SEYDOUX 1996, I, 40-81 et 789-803, II, 71-88 et III, 67-76 et 430, en particulier, I, 79-81 et 789-803.

7 Cf. SEYDOUX 1983/84, SEYDOUX 1992 (1) et François SEYDOUX, «L'orgue Mooser d'Estavayer-le-Lac, Suisse – Un exemple manqué de sauvegarde», in: Informazione organistica – Bolletino della fondazione Accademia di Musica Italiana per Organo di Pistoia IV (1992), 29-31.

8 Lors de la dernière restauration (Kuhn 1972), les anciens tuyaux ont malheureusement été remplacés.

9 Mooser avait construit un instrument au buffet similaire en 1821 (ce que prouve une photo – prise avant son élimination en 1921 – récemment découverte par Pierre Golaz de Lausanne); cf. l'article SEYDOUX 2001, dans lequel figurent plusieurs essais de reconstitution de la composition d'origine.

10 Par rapport à son état d'origine, lors de la dernière restauration en 1984, le facteur d'orgues Jean-Marc Dumas de Romont enrichit cet instrument d'un deuxième clavier supplémentaire (Récit); au sujet de cet instrument voir SEYDOUX-SCHNEUWLY 1978, 153-164, SEYDOUX 1990, 198-203 et SEYDOUX 1996, I, 357-369, II, 258-261 et III, 205-210 et 453.

11 Cf. infra, note 61.

12 Cf. supra, p. 12.

13 Cf. la photo de Siegfried Schafer (état avant 1936) publiée in: Volkskalender für Freiburg und Wallis, 28 (1937), 74 et reproduite in: SEYDOUX-SCHNEUWLY 1978 ainsi que SEYDOUX 1996, III, 384 (MM, Dü 1).

14 «Et ils [les paroissiens de Guin] veulent avoir un orgue, et ils en auront un, et qui sera d'Aloyse Mooser, si le temps ne manque pas à leur bonne volonté» (Les pèlerinages de Suisse. Einsiedeln, Sachseln, Maria-Stein, Paris 1839, vol. I, 202). Dans cet ouvrage, L. Veuillot parle d'un autre orgue, aujourd'hui disparu, celui du célèbre «moine mécanicien», Dom Jean-Joseph Hermann (1753-1821), de la Part-Dieu: «[...] la plus curieuse de ses inventions, [...] un orgue touché par une main mécanique, qui accompagnait de lui-même divers chants simples de l'office divin» (ibid., 110); au sujet de ce dernier cf. SEYDOUX 1998 (1), 143-144.

15 «Die kleine Zimmerorgel in der französischen Kirche, mit welcher bis jetzt nothdürftig der Gesang begleitet worden, wird in Kurzem ein neues schönes Werk ersetzen, so Hr. Denys von Rougemont, Sohn, derselben zum Geschenke macht und bei unserm berühmten Orgelbauer, Hrn. Moser in Freiburg, verfertigen lässt» (Joh[ann] Fr[iedrich] Ludw[ig] ENGELHARD, Statistisch-historisch-topographische Darstellung des Bezirks Murten, Bern 1840, 72).

16 Cf. SEYDOUX 1997.

17 Au sujet de ces facteurs, voir P[ie] MEYER-SIAT, Les Callinet, facteur d'orgues à Rouffach et leur œuvre en Alsace, Strasbourg-Paris 1965.

18 Cf. SEYDOUX 1996, I, 716-718 et II, 396-398 (en particulier les notes 25 et 26).

19 Au sujet de cet instrument et de sa restauration (commencée par Hans Dietrich – avec la collaboration de Troels Krohn – de Romont et terminée par la Maison Kuhn en 1993), voir SEYDOUX 2003 (1) ainsi que notre rapport dactylogr. («Bericht über die Orgel der Pfarrkirche Villaz-St-Pierre») du 29/20 juin 1994.
Claude-Ignace Callinet se verra attribuer quelques années plus tard (probablement vers 1845) la construction d'un autre instrument dans la région, à savoir son n° 11, un orgue neuf à un clavier comportant 12 registres, destiné aux «Dames du Sacré-Cœur à Montet (Canton de Fribourg)», cité par M[arie-Pierre] HAMEL, Nouveau manuel complet du facteur d'orgues [...], Paris 1849, vol. III, 392, instrument aujourd'hui disparu.

20 DELLION XII, 129-130.

21 Les jeux d'anches furent copiés sur ceux de l'orgue Callinet de St-Etienne (F) qui purent être examinés en détail en 1992, dans l'atelier de Gaston Kern à Hattmatt, lequel devait entreprendre à ce moment la restauration de ce dernier instrument.

22 Avec l'instrument relativement bien conservé de Solliès-Pont dans le Var et celui de l'église réformée de Ste-Marie-aux-Mines dans le Haut-Rhin.

23 Au sujet de cette famille de facteurs d'orgues, cf. J[ean] PICCAND, «Une famille de facteurs d'orgue fribourgeois: les Savoy d'Attalens», in: «La Liberté» du 13/14 oct. 1956.

24 Cf. SEYDOUX 1996, passim.

25 Pour l'activité des Savoy en terre vaudoise cf. Jacques BURDET, La musique dans le Pays de Vaud sous le régime bernois (1536-1798), Lausanne 1963, et La musique dans le Canton de Vaud au XIXe siècle, Lausanne 1971, passim.

26 Archives communales de Riaz, Registre des Connaissances de l'Honorable Commune de Riaz 1821-1844, 581.

27 Ibid., 546.

28 L'histoire de cet instrument a été retracée dans notre «Rapport sur l'orgue de Riaz» (dactylogr.), adressé à cette paroisse en nov. 1981.

29 DELLION VII, 280.

30 Renseignement aimablement communiqué par M. Jean-Pierre Galley, Lessoc.

31 Cet instrument comporte encore des anches originales des facteurs d'Attalens (à l'exception de la première octave de la Trompette 8 du Grand Orgue).

32 Un nouvel instrument de plus petite dimension (H.-J. Füglister 1997) ayant remplacé l'orgue Savoy (cf. l'article de H. FÜGLISTER, «Le nouvel orgue de Lessoc en Gruyère», in: L'ORGUE, 1998, n° 2, 18-19).

33 «1900 – La paroisse fait l'acquisition des orgues sorties de l'atelier de M. Savoy, à Attalens. Ces orgues se trouvaient au temple de Montreux», in: «Paroisse catholique Domdidier – Documents trouvés dans la boule et dans le coq du clocher de l'église paroissiale lors de la restauration de celui-ci, Juin-Juillet 1973» (Bulletin paroissial de Domdidier-Villarepos XXX (1973), août/sept., sans pag.); dans l'article cité à la note 23, J. Piccand affirme que c'est «l'orgue du temple du Châtelard-sur-Montreux» qui fut «placé à Domdidier» ce que des recherches en cours doivent confirmer ou infirmer.

34 Cf. supra, pp. 7-8.

35 Cf. les chapitres «Heitenried» et «St. Antoni, Protestantische Kirche», in: SEYDOUX 1990, 50-61 et 88-102, en particulier 51-54, 88-92, 98-100 et 102.

36 Au sujet de ce dernier, voir notre article «Locher, Carl», in: Neue Deutsche Biographie XIV, 744-745.

37 Paris [2]1909 (trad. par Jean Bovet), le titre de la première édition publiée en allemand, sous forme de livre, est: «Erklärung der Orgelregister und ihrer Klangfarben», Bern 1887.

38 L'existence de ces emblèmes nous a été confirmée par l'organiste Guy Bovet qui les avait remarqués lors de son passage en tenue de soldat (en 1968). On raconte que H. Wolf-Giusto les avait placés en souvenir de son passage en Russie.

39 Peu de temps avant l'installation de ce nouvel orgue, l'ancien buffet et la façade relégués à l'arrière de la tribune disparurent lors de l'installation d'un orgue électronique (renseignement aimablement communiqué par H. Pürro).

40 J.-H. THORIN, Notice historique sur Grandvillard, Fribourg 1878, 98 («Dans ces dernières années, on a fait des réparations importantes à l'église; on l'a dotée d'un nouvel orgue, œuvre d'un artiste fribourgeois, M. Pierre Schaller, à Fribourg»).

41 Cf. l'article de J.A., in: «Le Chroniqueur» du 22 juin 1864.

42 Ibid.

43 Ibid.

44 Cf. les articles établis sur la base de celui de 1864 (ibid.) et parus sous ce titre sous la plume de Jean-Jacques Gramm, sur la base de renseignements communiqués par J. Piccand, in: La Tribune de l'Orgue, 14 (1962), n° 1, 2-4 avec photo de la façade et du buffet primitifs ainsi que du clavier en fenêtre d'origine (p. 4) et, de manière anonyme, in: «La Liberté» du 26 juillet 1968.

45 «Un jour sa bonne étoile le conduisit à Gruyère, juste au moment où l'on restaurait [recte: établit] les orgues de l'église paroissiale. Il examina les registres, il en admira les effets mélodieux. Ce moment fut pour lui un trait de lumière: sa vocation venait de lui être révélée. Dès lors il n'eut plus qu'une pensée: Anche vo [io] son pittore. Et moi aussi, se dit-il, je construirai un orgue» (cité dans l'article mentionné à la note 41).

46 Au sujet de cet orgue, cf. l'article de J[ean] PICCAND, «Joseph Scherrer et l'orgue de La Roche», in: «La Liberté» du 13/14 déc. 1958 et notre «Rapport sur l'orgue de l'église paroissiale de La Roche (FR)» (dactylogr.), adressé à cette paroisse le 1er mars 1989; cf. également Jean-Daniel AYER, «Orgue Scherrer de La Roche FR (1996)», in: «Les instruments récents de la Manufacture d'Orgues Ayer Sàrl à Vauderens FR», in: L'ORGUE, 1997, n° 1, 8-16, en particulier 13-14. Avant l'établissement de cet instrument, Scherrer avait entrepris la transformation du grand orgue d'Aloys Mooser en l'église de l'abbaye d'Hauterive (1856/57); cf. SEYDOUX 1996, I, 273-276 et II, 204-209.

47 «Le Chroniqueur de Fribourg» du 25 avril 1859.

48 A propos du «plan» de La Roche qui lui avait «couté beaucoup d'ouvrage», Scherrer spécifie dans une lettre adressée à la commission, citée dans l'article de J. PICCAND à la note 46: «j'ai préféré le faire gothique pour l'embellissement de votre église, mais cela me donnera la moitié plus d'ouvrage que s'il était construit d'après l'architecture grecque»; Scherrer, qui était alors à Paris, pour se perfectionner dans la facture d'orgues, voulait encore se rendre à l'exposition de Londres pour y étudier «plusieurs orgues construits d'après de nouveaux systèmes» ajoutant qu'il avait «en vue d'autres innovations pour l'embellissement et l'harmonie de [...] l'orgue» de La Roche, mais qu'il n'avait «pas l'intention de les produire aux yeux de tous avant l'exécution». D'après «Le Confédéré» du 7 et «Le Chroniqueur» du 11 nov. 1857, Scherrer n'aurait pas construit cet orgue seul, mais «en collaboration avec un facteur parisien, M. Goidatin», et, d'après une inscription sur un tuyau, avec l'aide de Narcisse Mary, également de Paris.

facteur d'orgues Henri Wolf-Giusto (qui éliminera d'ailleurs les trois soufflets cunéiformes d'origine) n'avait pas suivi l'avis de l'abbé Joseph Bovet exigeant, en 1915, le remplacement de deux jeux du Positif et si l'abrégé de pédale n'avait fait les frais d'un «agrandissement du pédalier» en 1963, lors de l'adjonction d'un petit sommier complémentaire par la Manufacture de grandes orgues SA de Genève, cela à l'initiative de l'organiste Leo Kathriner. Mis à part ces transformations, ce chef-d'œuvre est intégralement conservé, d'autant plus que, par les soins de la Maison Kuhn en 1988, les jeux de «Hoboë» et de «Viol-Flûte» du Positif ont été fidèlement reconstruits, l'accord (429 Hz à 20°) et le tempérament d'origine restitués. On peut dès lors se plonger dans le merveilleux univers sonore laissé par Mooser, un bonheur que viendra compléter le rétablissement des soufflets cunéiformes actionnés manuellement.

Avec l'orgue de Montorge, l'instrument de Riedisheim qui, espérons-le, pourra retrouver un jour le chemin du bercail, est le seul qui dispose encore de ses sommiers d'origine pour l'ensemble de ses trois corps sonores (Grand Orgue, Positif et Pédale) et de la presque totalité de sa tuyauterie. A l'occasion de son installation dans l'église des Rédemptoristes à Châteauroux (France) – après un bref passage dans la région de Nancy –, il dut prendre un «habit» plus compatible avec «une grâcieuse chapelle ogivale». Vers 1900, il fut amputé de sa soufflerie ainsi que de la totalité de sa partie mécanique d'origine. Lors de son montage en 1902/03 à Riedisheim, on le para d'un nouveau «deux-pièces» à la mode néogothique, «taillé» par la célèbre Maison Klem de Colmar.

Contrairement à ce dernier instrument, les orgues d'Estavayer-le-Lac et de Bulle ont su sauvegarder leur apparence et leur éclat extérieurs, c'est-à-dire leur buffet et leur façade, alors que leurs richesses intérieures ont souffert davantage durant leur existence: en effet, au cours de diverses interventions, dont notamment l'adjonction d'un troisième clavier jusqu'au milieu du XXe siècle, les deux instruments ont vu presque doubler leur «poids», c'est-à-dire le nombre de leurs jeux. Lorsque, dès les années 1970, la question d'un remodelage des deux instruments sera à l'ordre du jour, les deux paroisses des chefs-lieux de la Gruyère et de la Broye choisiront une démarche contraire: celle de Bulle[6], au mieux de ses connaissances et de ses possibilités, bien qu'ayant hérité d'une tuyauterie originelle moins abondante et plus altérée, optera pour un sage et sain retour à la forme d'origine (on serait tenté de dire à la «taille» d'origine) tandis que celle de la cité broyarde[7], moins res-

Fig. 41 Fribourg, église du monastère de Montorge; réalisé par Aloys Mooser en 1810/11, cet orgue en balustrade, avec Grand Orgue à 5 et Positif à 3 compartiments, est presque intégralement conservé. L'alternance de plates-faces et de tourelles à corniche peu saillante est un élément typique des orgues de Mooser. Excellent décor sculpté néoclassique de Joseph Huber de Bratislava. – *Freiburg, Klosterkirche Montorge; fast vollständig erhaltene Brüstungsorgel von Aloys Mooser (1810/11) mit 5-teiligem Haupt- und 3-teiligem Oberwerk mit dem auch für die späteren Werke typischen Wechsel von Rundtürmen und Flachfeldern mit wenig vorkragenden Kranzgesimsen und filigranen klassizistischen Schnitzwerken von Joseph Huber aus Pressburg (Werk restauriert durch Orgelbau Kuhn 1988).*

49 A Gruyères du moins, selon M. Joseph Leisibach, conservateur du Cabinet des manuscrits de la BCUF, il s'agit de parchemins liturgiques datant du XIIIe siècle.

50 A l'exception toutefois de la curieuse adjonction, réalisée à l'initiative de l'organiste du lieu, d'une Voix humaine en lieu et place d'un Dolce 8.

51 Cet instrument fut restauré et reconstruit (notamment en ce qui concerne le Cromorne 8 qui avait été remplacé par un Salicional 8 à l'époque romantique) en 1981 par J.-M. Dumas (cf. entre autres notre article «L'hôpital d'Estavayer-le-Lac abrite un bijou méconnu – Le seul instrument historique du canton avec des jeux coupés en Basse et Dessus [...]», dans la série «Histoires d'orgues», n° II, in: «La Liberté» du 27 juillet 1992.

52 Dans le Protocole du Conseil communal de Vuadens couvrant les années 1867-1877, figure certes une copie d'une lettre adressée à ce dernier, le 3 nov. 1872 (pp. 219-220) – l'avertissant que l'orgue «ne marche plus et qu'il est complètement dérangé», le priant «de venir au plutôt le remettre en règle», tout en spécifiant que «la soufflerie doit être aussi absolument changée et remplacée par un système plus facile et moins pénible» –, mais qui ne permet pas de déduire nécessairement que Haller en est le constructeur, même si la fin de la lettre révèle qu'il a déjà passé dans cette localité gruérienne («Nous vous payerons vos frais de voyage comme il a été convenu [p. 220] la dernière fois que vous êtes venu à Vuadens»).
Au sujet de ce facteur, auteur de l'orgue du Séminaire (1868) que nous venons de citer (en grande partie disparu vers 1980, à la veille de la destruction de ce bâtiment), voir notamment SEYDOUX 1990 (en particulier 6-8) et SEYDOUX 1996, passim.

53 «Dieses Orgelwerk erhält einen Spieltisch[,] welcher zum vorwärts spielen eingerichtet wird. [...] Die Pedalclaviatur hat einen Umfang von 18 Tasten [...]».

54 En 1986, le facteur de Romont a à nouveau repourvu cet instrument de la traction mécanique des touches en gardant cependant la console (séparée) d'une époque plus récente, tournée vers l'autel (des recherches d'archives sont en cours pour déterminer si l'actuelle traction pneumatique des registres est d'origine).

55 Au sujet de cet instrument qui avait fait l'objet d'une transformation par la Manufacture Ed. Schaefer de Bâle en 1932, voir le «Rapport sur l'orgue de l'église paroissiale de Treyvaux» (dactylogr.) du 6 mai 1982 que nous avions adressé à cette paroisse; cf. également François WIDMER, «L'orgue historique Spaich de l'église des Saints-Pierre-et-Paul de Treyvaux FR», in: L'ORGUE, 2001, n° 3, 38-40; dernièrement la Gambe 8 du clavier du Grand Orgue à Treyaux a pu servir de modèle de reconstruction pour l'orgue Spaich (1890) de Feusisberg (SZ), restauré par la Maison Späth de Rapperswil.

56 Il s'agit de l'op. 18 de ce facteur, d'après l'inscription à la console séparée («Spaich & fils / Nr. 18. 1882 / Rapperswyl [-] St. Gall.»). Selon «La Liberté» du 30 sept. 1998 («Rénovation – L'orgue romantique d'Arconciel [...]») cet instrument à traction mécanique a été révisé par le facteur de Vauderens, tandis que «l'on y a créé une peinture polychrome mêlée au marbre et réalisée par Michel Haselwander» (restaurateur à Attalens), en place du faux-bois existant, technique qui aurait été sans doute plus appropriée à l'instrument du facteur de Rapperswil.

57 Au sujet de cet orgue, voir notre «Rapport sur les orgues de l'église de Prez-vers-Noréaz» (dactylogr.), adressé à cette paroisse le 16 nov. 1985; cf. également Jean-Daniel AYER, «L'orgue Spaich restauré de l'église de Prez-vers-Noréaz FR», in: L'ORGUE, 1997, n° 3, 4-8; avant que J.-D. Ayer n'entreprenne son travail, la traction de l'instrument, après une transformation du facteur Tschanun en 1919, était pneumatique; en 1997, le facteur de Vauderens a gardé la composition de 1919, mais il est revenu à la traction mécanique dont seulement l'état Spaich pouvait se réclamer (mais pas celui de Tschanun), et a reconstruit une console dans le style de Spaich. Dans le but de gagner de la place pour le chœur, il n'a pas hésité à placer tout le corps de la pédale de manière assymétrique sur le côté droit (vu de l'autel) de la tribune.

58 Cf. à ce sujet l'article signé MDL [Monique DURUSSEL], «Estavayer-le-Gibloux – Un orgue de dix-huit jeux à la place de l'instrument essoufflé [...]», in: «La Liberté» du 12/13 févr. 1994.

59 La console, les sommiers (Grand Orgue et Pédale), la tuyauterie, la soufflerie, etc. provenant de la transformation de 1882 ont été soigneusement mis de côté lors de la restauration de l'orgue de chœur en 1996-1998 et pourraient faire le bonheur d'une autre paroisse qui serait intéressée à remonter et à compléter un orgue dans l'esprit et l'esthétique fort prisés actuellement de l'époque «romantique» de la fin du XIXe siècle.

60 Selon une lettre du curé Xavier Collaud de St-Aubin, adressée le 15 mars 1911 au facteur Wolf, l'orgue de cette dernière paroisse était également l'une de ses œuvres («[...] Mr Spaich qui a fait l'orgue [...]»), lettre conservée dans le dossier LD 33, n° 170, au Cabinet des manuscrits de la BCUF.

61 Il y a cependant des instruments dont la provenance doit encore être éclaircie: p. ex. celui de Corserey, dont une plaquette fixée à la console témoigne de l'intervention plus récente de la «Manufacture d'orgues / Emile Dumas / Vuisternens/Romont» (avant celle du facteur Raoul Morel qui a effectué un relevage de l'orgue en 1994), mais qui abrite dans l'un des deux rangs (1 1/3) de la «Mixtur [2]» du Grand Orgue, depuis le do_2, à l'exception des tuyaux les plus aigus, toute une série de tuyaux d'Aloys Mooser, et dans le «Gedeckt 8» du récit, des tuyaux en bois de chêne relativement anciens. Dans des documents aimablement transmis par M. Francis Chatagny, président de paroisse, il est certes question de l'achat d'un instrument au début du XXe siècle, mais malheureusement ni le nom du constructeur ni son origine ne sont révélés; toutefois, sur un papier fixé sur un panneau à l'intérieur du buffet, on peut lire encore: «Von / S[T] GALLEN / nach / Rorsc<....>, » ce qui fait penser que le facteur Max Klingler, établi à Rorschach, pourrait être l'auteur de cet instrument (on sait par ailleurs que ce facteur proposa au public fribourgeois par une annonce, publiée dans «La Liberté» du 3 août 1897: «A vendre, à bon marché, un orgue d'église tout neuf, avec 7 registres, pédale obligat., et table à jouer [sic], convenant pour une petite église ou institut»). Or, ce dernier facteur avait conclu un contrat en 1874 avec la paroisse de Grandfontaine dans le Jura pour la construction d'un orgue entièrement neuf, contrat dans lequel cette paroisse cédait son ancien orgue qui n'était autre que le «petit orgue provenant de l'ancien couvent des Augustins à Fribourg [que] le célèbre A. Mooser [avait] construit» («Caecilia – Journal de musique religieuse [...]» III (1881), 96); selon cette même revue, I (1879), 94, il s'agissait de «la première œuvre que le grand artiste ait léguée à sa ville natale» (cf. à ce sujet SEYDOUX 1996, I, p. XXV, 8 et 269-270 ainsi que II, 25[87] et 201-202). Ce passage fait référence sans doute non pas au grand orgue des Augustins (1813) qui n'était pas la première œuvre de Mooser, mais au «petit orgue»; or, la manière dont les inscriptions sont écrites sur les tuyaux intégrés dans la «Mixtur» de Corserey démontrent qu'il s'agit de tuyaux – provenant sans doute d'un jeu de 2' – parmi les plus anciens que nous lui connaissons...

62 Cf. au sujet de cet orgue GUGGER 1978, 397-400 et SEYDOUX 1990, 103-133 et la reproduction 17.

63 GUGGER 1978, 550-551.

64 De l'intervention duquel (en 1958) témoigne l'inscription «H. Purro Willisau / Manufacture d'orgues» qui figure sur une petite plaquette fixée à la console.

65 Au sujet de cet orgue voir SEYDOUX 1996, II, 29/30[98].

66 Cf. la plaquette «Sonnewyl-Bonnefontaine, Châtel-St-Denis 1908, 19 («L'instrument acquis par la nouvelle paroisse était sorti des mains mêmes du célèbre Aloys Mooser»).

67 L'année suivante, ce facteur – que l'on rencontrera aussi lors des transformations des instruments de Bulle (cf. SEYDOUX 1996, I, 46-47) et de St-Nicolas (cf. SEYDOUX 2003 (2)) – signera l'orgue neuf de Sorens (au sujet de ce dernier, voir JS [Jacques STERCHI], «Sorens – On révise aujourd'hui les orgues peu banales installées par un passionné d'aviation – Louis Cosandey, décédé il y a dix ans, n'a pas seulement «signé» cet instrument dans les années quarante. Il a aussi fabriqué d'étranges planeurs, les «poux du ciel». Portrait d'un étrange personnage discret, ingénieur ingénieux et mélomane», in: «La Liberté» du 5 juillet 1996 ainsi que l'encadré «À Sorens, l'orgue révisé» dans «La Gruyère» du 13 juillet 1996, encadré en lien avec l'article de Sébastien JULAN, «Louis Cosandey, pionniers des airs – Il a fabriqué la 2 CV du ciel»; en effet, L. Cosandey est plus célèbre aujourd'hui pour ses prouesses lors de la construction et des essais de ses «Poux-du-Ciel», petits avions (appelés HM 14) bricolés à partir du livre de l'ingénieur français Henri MIGNET, L'Aviation de l'amateur – Le Sport de l'air – Pourquoi et comment j'ai construit le Pou-du-Ciel – Le vol à voile cinétique des oiseaux, Paris-Lille 1934) que pour ses orgues; cf. à ce sujet SEYDOUX 2003 (2).

68 Au sujet de cette manufacture cf. Georges LHÔTE, «La Maison Tschanun: quelques notes et souvenirs», in: L'ORGUE, 1995, n° 2, 7-18; aujourd'hui, les témoins de l'activité de cette maison genevoise sont devenus extrêmement rares, de sorte qu'il faut sauvegarder aussi, dans l'orgue actuel de Siviriez, les sommiers et la tuyauterie de «G. & A. TSCHANUN, GENÈVE» (selon la plaquette fixée à la console), dont l'inauguration eut lieu en été 1913, au cours de laquelle se produisirent les experts Joseph Bovet et Armin Sidler (selon «La Liberté» du 2 juin de cette année).

Fig. 42 Estavayer-le-Lac, collégiale St-Laurent; sur la tribune de 1778, l'orgue principal d'Aloys Mooser (1811) présente une disposition particulière avec son Positif surélevé, permettant le dégagement de l'oculus. Claires-voies avec draperies et autres motifs néoclassiques. A l'origine, l'instrument disposait de deux claviers et d'une console séparée, située entre les deux corps du buffet, l'organiste étant tourné vers la nef. Transformation par Ayer-Morel en 1992. – *Estavayer-le-Lac, Stiftskirche St-Laurent; Hauptorgel von Aloys Mooser (1811) als Fensterprospekt mit Kronpositiv; typische Schleierbretter mit hängenden Lambrequins und sich zu Rosetten einrollenden Voluten. Das ursprünglich zweimanualige Instrument wurde 1992 (Ayer [&] Morel, Vauderens) hinter dem Kronpositiv mit einem Schwellwerk ergänzt und einem an der Emporenbrüstung – anstatt wie 1811 vorne zwischen den Hauptgehäuseteilen mit Blick aufs Kirchenschiff – stehenden Spieltisch versehen.*

pectueuse de l'histoire et du souci de retrouver l'élégance et l'harmonie intérieures originelles, cédera à la tentation d'ajouter un troisième clavier expressif, placé à l'arrière du Positif qui surplombe la fenêtre ronde que Mooser avait entourée de son buffet avec beaucoup de goût et un grand respect du contexte architectural.

L'orgue d'Estavayer-le-Lac était le seul instrument de Mooser à disposer d'une console séparée, non pas comme celle qui fut placée au bord de la tribune par les facteurs Ayer [&] Morel de Vauderens, auteurs de la transformation opérée en 1992, mais sous le «Kron»-Positif et avec vue sur l'autel. Pour un autre instrument,

69 Cf. GUGGER 1978, 490-494, en particulier 491 («das trotz späterer Änderungen grossartigste und reichste bisher erhalten gebliebene Gehäuse einer Landkirchenorgel des 18. Jahrhunderts aus dem Kanton Bern»). Dans les plates-faces supérieures de la façade, les tuyaux d'origine ont été sauvegardés; pour que leur apparence soit conforme aux autres grands tuyaux de façade, ils ont été recouverts d'une couche de bronze-zinc.

70 La plaquette appliquée à la console porte: «MANUFACTURE de G^DES ORGUES / J. MERKLIN / PARIS – LYON»; au sujet de ce facteur cf. Michel JURINE, Joseph Merklin, facteur d'orgues européen – Essai sur l'orgue français au XIXe siècle, 3 vols., [Paris] 1991.

71 Selon les inscriptions sur les tirants de registres à la console – placée sur le côté gauche du buffet (et tournée vers celui-ci) –, celles du «Flageolet / 2'» au Ier et du «Plein-jeu / 2'» au IIe clavier semblent d'une période plus récente (les noms des autres jeux sont écrits en lettres capitales).

72 Cette gravure a été reproduite dans l'article «Les orgues» de Nicolas SCHÄTTI et d'Aloys LAUPER, in: «Patrimoine fribourgeois» (n° spécial dédié à la collégiale de Romont), 1996, n° 6, 68-70, en particulier 69.

73 Au sujet de ce facteur cf. François WIDMER, «Le facteur d'orgues fribourgeois Henri Wolf-Giusto (1875-1931)», in: L'ORGUE, 1997, n° 2, 5-10.

74 Un intéressant instrument à traction électrique que ce dernier avait construit pour son compte («JEAN BENETT / MANUFACTURE D'ORGUES / OP. 15 FRIBOURG 1959», selon la plaquette appliquée à la console) se trouvait encore en 1989 dans la chapelle de l'Institut «Regina Mundi» à Fribourg; les bâtiments de cet institut ayant été repris par l'Université de Fribourg, cet orgue fut démonté et placé, par les soins de la Manufacture Ayer [&] Morel de Vauderens en 1992, dans la nouvelle église de Bellegarde, où il a retrouvé une harmonisation très présente qu'il n'avait pas auparavant.

75 Ce n'est pas uniquement la tuyauterie que la Maison Wolf commandait à d'autres manufactures, mais aussi les sommiers, comme ce fut le cas lors de la transformation de l'orgue de St-Nicolas où ces derniers, à pistons, furent livrés par la Maison Tschanun de Genève; cf. SEYDOUX 2003 (2).

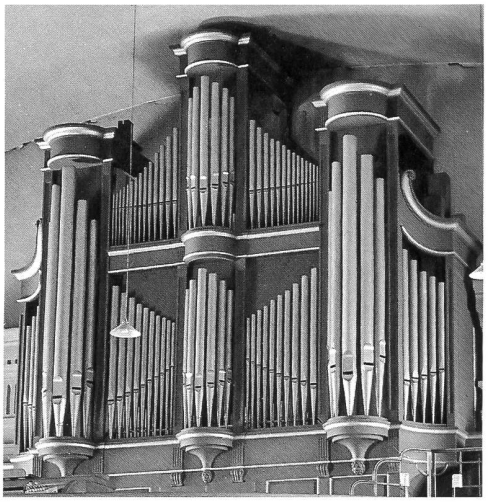
le petit orgue à un clavier (et pédale) en balustrade de l'église de la Visitation à Fribourg (fig. 63), Mooser réalisa un clavier latéral, sans doute pour garantir la vue directe de l'organiste sur l'autel, mais aussi pour intégrer la «Sou(s)basse» 16'– seul jeu de pédale[8] – dans le même buffet que les sept autres jeux manuels. Malgré sa petite dimension, mais grâce à son buffet ravissant, cette perle figure en 1840 déjà parmi «les orgues les plus dignes d'attention dues au talent» de Mooser. Dans d'autres cas, le facteur fribourgeois construisit des instruments à un clavier et pédale qui comportaient une composition fort conséquente[9], si l'on se réfère à l'orgue de Dirlaret (Rechthalten) réalisé en 1837 et autrefois placé en balustrade, qui ne comportait pas moins d'une dizaine de jeux manuels, dont un Bourdon 16', trois jeux de 8', et même un Cornet et un Cromorne[10] (fig. 62).

Le positif de l'Abbaye d'Hauterive: un modèle pour le restaurateur

Si l'on fait exception d'instruments plus récents, dans lesquels se cache une petite partie de la tuyauterie mooserienne, à savoir Sâles (avec du matériel provenant de Morges), Corserey (avec des tuyaux dont nous pensons qu'ils appartenaient à l'orgue de chœur des Augustins à Fribourg)[11] et, mis à part les instruments plus anciens transformés par Mooser tels que ceux de la Maigrauge (fig. 9), de l'église St-Michel (fig. 29), de celle des Cordeliers (fig. 24) et de celle des Augustins (fig. 36) à Fribourg et en particulier celui qui orne depuis 1874 l'église de Vuisternens-en-Ogoz (fig. 27) et qui abrite une part importante de tuyauterie intégrée en 1837 par le facteur fribourgeois dans la collégiale de Neuchâtel[12] (fig. 26), le positif qui se trouve actuellement dans la salle St-Bernard de l'abbaye d'Hauterive mérite encore une mention particulière. En effet, non seulement il recèle de la tuyauterie remontant jusqu'au XVIIe siècle – tout comme celui de l'abbaye de la Fille-Dieu dernièrement reconstruit et qui présente diverses similitudes (fig. 70) – mais surtout parce que plusieurs éléments comme le sommier, la mécanique, l'abrégé avec des rouleaux en fer, la forme du pédalier ou des tirants de jeux coulissant latéralement, le lutrin et même les étiquettes désignant le nom des jeux, sont encore d'origine et ont pu servir de modèle lors de diverses restaurations d'autres instruments de Mooser.

Si Mooser, avant le début du XIXe siècle semble avoir construit des instruments de dimension plutôt petite, le premier orgue à deux claviers et pédale de 25 jeux établis en 1806 pour l'église du St-Esprit à Berne passait déjà «pour le plus parfait en son genre dans toute la Suisse» («als das vollkommenste Werk dieser Art in der ganzen Schweiz»); seize ans plus tard, le témoignage flatteur du jeune Mendelssohn vantant, à propos de l'orgue de Bulle, la beauté exceptionnelle de ses jeux doux et de son grand plenum conférera à cet instrument ses titres de noblesse.

Fig. 43-44 Bulle, église St-Pierre-aux-Liens; en 1932 l'orgue de Mooser fut transformé et entièrement dépouillé de son riche décor néoclassique (à g.); l'intérieur de l'église avait subi le même sort l'année précédente. Mais le décor du buffet a été remis en place en 1948 déjà. – *Bulle, Pfarrkirche St-Pierre-aux-Liens; Vergleich des Zustands Mooser-Goll (1932) mit der ihres reichen Zierats beraubten Orgel von Aloys Mooser (1814) – links –, den ihr bereits R. Ziegler 1948 zurückverlieh, und jenes nach der Wiederherstellung im ursprünglichen Sinne durch H.-J. Füglister (1976).*



76 Dans ce contexte, on sait que l'abbé Joseph Bovet a exercé sur Wolf, du moins en ce qui concerne l'orgue de St-Nicolas, une influence certaine en faveur du maintien cohérent du matériel mooserien.

77 A plusieurs reprises, en tout cas, il placera un «cornet d'écho – jeu neuf, copie de celui de St-Nicolas», comme mentionné p. ex. dans le «Devis de reconstruction des orgues de Pont-la-Ville. 1921» (BCUF, Cabinet des Manuscrits, LD 33 – cote sous laquelle sont déposées les archives de la Maison Wolf –, dossier n° 158, Pont-la-Ville).

78 Cette brochure intitulée «Manufacture d'Orgues fondée en 1899 – J. Wolf-Grataloup et J. Bénett – Fribourg (Suisse) – Saint-Chef (Isère)» sur la couverture, et «Manufacture d'Orgues fondée en 1899 par Henri Wolf-Giusto – Ses Origines... ses Travaux... ses Références...» sur la page de titre, est sortie de presse à l'imprimerie Grataloup à Rive-de-Gier (s.d.).

79 C'est le cas de l'orgue du Châtelard (Wolf 1919), récemment remplacé par un «instrument mécanique [qui a été] créé en 1964 par la Manufacture des Grandes Orgues de Genève» et qui provient de Dorénaz (VS), cf. l'article de MPA [Marie-Paule ANGÈLE], «Eglise du Châtelard – Lumière et son retrouvés», in: «La Gruyère» du 1er sept. 2001; quant à l'orgue Wolf, bien qu'il s'agit de l'instrument avec lequel une des premières représentations de l'Oratorio «Dismas» – une des œuvres maîtresses de l'Abbé Bovet – fut donnée lors de l'inauguration de l'instrument, le 8 août 1920, il fut exilé dans un pays de l'Est (un sort analogue que dut endurer, peu de temps auparavant, l'ancien orgue d'Ursy, pourtant paré d'un beau buffet néogothique).

Fig. 45 Bulle, église St-Pierre-aux-Liens; l'imposant buffet néoclassique de l'orgue d'Aloys Mooser (1814), avec Grand Orgue à 7 et Positif à 3 compartiments, se marie très bien au décor de gypse de 1811 (photo montrant l'état antérieur à 1931). Très tôt, la beauté de l'instrument a été relevée par Felix Mendelssohn. Quant à Franz Liszt et George Sand, après leur passage à Bulle, ils se sont dits «charmés de la qualité des sons». – *Bulle, Pfarrkirche St-Pierre-aux-Liens; das wichtige klassizistische Gehäuse mit 7-teiligem Haupt- und 3-teiligem Oberwerk fügt sich nahtlos in den vom gleichen Stil geprägten Innenraum (Zustand um 1930). Die klanglichen Qualitäten der von Aloys Mooser 1814 erstellten Orgel wurden u.a. durch Felix Mendelssohn (1822) – in einem Brief an Karl Friedrich Zelter («Besonders schön sind die sanften Stimmen und das ganze volle Werk») – und George Sand/Franz Liszt (1836) gerühmt.*

Une quinzaine d'années plus tard, George Sand et Franz Liszt viendront confirmer ce jugement lors de leur passage dans la cité gruérienne. Ces grandes personnalités de l'âge romantique se rendront à Fribourg le lendemain pour y entendre l'orgue de la collégiale St-Nicolas, lequel focalisera sur lui toutes les attentions et étendra la renommée de Mooser jusqu'au-delà des frontières européennes.

Les instruments des fils d'Aloys Mooser

On peut admettre que cette réputation a rejailli sur les autres orgues du célèbre facteur, ce qui explique pourquoi, pendant très longtemps, d'autres instruments, dont la valeur et le rôle n'étaient pas négligeables, se virent occultés du paysage organistique.

Citons en premier lieu les instruments des fils d'Aloys Mooser. Basé sur le modèle de l'orgue paternel de Montorge, l'orgue de Bösingen, avec ses deux claviers et ses vingt jeux, fut achevé par Maurice (1816-1850) en 1844. Initialement placé en balustrade, il fut installé au fond de la tribune lors de sa transformation par Goll en 1907 et ne retrouva son altière position en balustrade qu'en 1971 grâce aux travaux menés par la Maison Mathis de Näfels (fig. 64). L'instrument fut alors doté d'un matériel sonore légèrement plus abondant qu'à l'origine, et dont la touche quelque peu baroquisante pourrait nous faire regretter l'intéressante composition (classico-)romantique qui, de l'avis du «Narrateur Fribourgeois» du 25 juin 1844, se distinguait «surtout par une belle gambe, par la plénitude et la sonorité des jeux de fond, ainsi que par la soufflerie et le mécanisme en général», spécifiant par ailleurs qu'il s'agissait de «la seconde œuvre de ce genre que ce jeune homme a terminé» et reconnaissant qu'il avait «fait un grand pas dans la voie du progrès depuis l'exécution de la première [...] tant sous le rapport

80 Nous pensons aux instruments de St-Jean à Fribourg (1915) et de Semsales (1925/26) qui durent céder leur voix à des orgues électroniques, le premier – transformé ultérieurement – semble subsister du moins partiellement, le second a été entièrement vidé de son «intérieur» afin que l'on puisse y placer «12 colonnes sonores» pour un «instrument digital électronique» (fig. 84) (cf. «Inauguration à Semsales – Orgue digital», in: «La Liberté» du 16 déc. 1985); le buffet, par contre, a été sauvegardé dans son intégralité. Quant aux orgues d'Echarlens (1926) (fig. 85), de Gletterens (1922), de Pont-la-Ville (1925) et de Rossens (1913) – également remplacés par des instruments électroniques –, ils n'ont pu garder que la partie antérieure de leur buffet avec leurs tuyaux de façade relégués au fond de la tribune; au sujet de ce dernier, cf. l'article de JS [Jacques STERCHI], «Plantée au milieu du golf, l'église a retrouvé sa clarté – L'intérieur de l'édifice néoroman s'éclaircit et révèle quelques belles sculptures du XVe siècle. Un orgue électronique animera dorénavant la liturgie», in: «La Liberté» du 27 oct. 1995.
Dans ce contexte, on peut aussi citer l'orgue de Cerniat: selon l'article d'YCH [Yvonne CHARRIÈRE], «Appel à l'aide pour changer l'orgue – Le coût du nouvel instrument électronique est estimé à quelque 25 000 francs», in: «La Liberté» du 9 mars 1994, qui nous apprend que l'orgue de Cerniat «acheté de seconde main à la paroisse de Disentis (Grisons) en 1951» est «à bout de souffle» et que «l'assemblée paroissiale a décidé son remplacement par l'acquisition d'un instrument électronique»; l'ancien orgue a été repris par un particulier.
Pour ce qui est des orgues Kuhn, l'instrument d'Autigny, datant de 1908, dont la composition avait été établie par Edouard Vogt, organiste de St-Nicolas, a été récemment supplanté par un orgue électronique, mais laissé fort heureusement intact; nous espérons vivement qu'il puisse être «réactivé».

81 L'aspect de la solidité du travail était un critère souvent mis en évidence p. ex. lors de l'insertion de réclames dans les journaux, cf. l'annonce insérée le 29 mai 1884 dans «La Liberté» («La Fabrique d'orgues de J.N. Kuhn à Mænnedorf sur le lac de Zurich, fondée en 1864. Construit des orgues solides et selon les règles de l'art dans chaque grandeur [...]»).

82 Au sujet de l'activité du facteur lucernois dans le canton de Fribourg, voir également COMMENT 2000.

83 Dans ce répertoire («Goll & Cie, Luzern – Orgelbaugeschäft – Verzeichnis der seit 1. Januar 1905 erbauten Orgelwerke samt Dispositionen und Spielhilfen – Gegründet 1838 – Erbauer von 345 Orgelwerken», s.l.s.d.), l'orgue de Vuadens n'est pas indiqué comme une transformation («Umbau») à l'instar d'autres instruments, ce qui peut donner à penser qu'il s'agit d'une construction neuve. Curieusement l'orgue de Vuadens ne figure pas dans une liste chronologique des ouvrages faits à neuf («Folgende in chronologischer Reihenfolge aufgeführten Werke wurden seit 1867 von mir neu erbaut»), liste annexée au livret «Orgelbau-Geschäft von Friedr. Goll, Geschæftsnachfolger von Herrn Haas. Seit 1867 unter der Firma: Fried. Goll, Luzern», Château-d'Œx 1886. S'il ne fait aucun doute que la manufacture de Lucerne a effectué un travail à Vuadens en 1885 (comme le prouvent diverses dépenses extraordinaires mentionnées dans les comptes de l'année 1885, faites à «Goll, Fred. facteur d'orgues, à Lucerne, pour reconstruction de l'orgue»), elle semble en revanche s'être approprié la paternité de cet instrument au détriment de Johann Haller (à moins que de nouvelles découvertes ne prouvent le contraire). D'après différents montants considérables versés à «Savoy Jean, facteur», pour la «maintenance de l'orgue» (1880), pour une «réparation à l'orgue» (1882), et – selon le Protocole du Conseil communal 1877-1882, du 11 mai 1878, p. 51 – pour des «travaux de réparation [...] ainsi qu'une soufflerie neuve», il semble bien que l'on ne fut pas très satisfait de la construction d'origine (comme le prouve aussi la lettre citée à la note 52).

84 L'orgue du Locle (op. 44), un deux-claviers de 27 jeux, datant de 1884, trouvera finalement refuge – après avoir été proposé à Bulle et y avoir laissé une partie de ses sommiers, au début des années 1930 (cf. SEYDOUX 1996, I, 48-50) – à Ependes en 1937 (cf. Edouard FALLET et André BOURQUIN, Les orgues et les organistes du temple français du Locle 1803-1937, Le Locle 1938, 109-120 et J[ean] PICCAND, «Du Locle à Ependes» – sous la rubrique «Les propos de l'organiste» –, in: «La Liberté» du 9-10 nov. 1957).

85 Le dernier instrument cité sous cette catégorie, celui de Marbach (op. 230), dans le canton de Lucerne, datant de 1901 et comportant 10 jeux, sera légèrement transformé et agrandi, puis monté par la même Maison Goll en 1923 à Barberêche en tant qu'op. 547.

86 Les sommiers utilisés pour ce système, examinés in loco dans les instruments du Crêt (1904) – selon le brevet n° 22847 affiché sur une plaquette à la console («Patent ✠ 22847») – et de St-Martin (1907), cités par la suite, étaient du type dit «à membranes» (Taschenladen), comme d'ailleurs ceux de la catégorie précédente, examinés à l'orgue de Vaulruz (1896), cette fois-ci selon le brevet n° 7852 («Vorrichtung zum Öffnen der Pfeifenventile für pneumatische Orgeln und orgelähnliche Instrumente»); pour ce qui est du premier type, le facteur de Lucerne semblait en être très fier, si l'on en croit le devis du 19 oct. 1906 présenté à St-Martin: «LES SOMMIERS seront faits d'après mon nouveau système pneumatique tubulaire, que les premiers [sic] autorités ont reconnu pour le meilleur des systèmes pneumatiques».

87 En 1996, le facteur Raoul Morel, de Romont, a effectué un relevage de cet instrument datant de 1904, conservant l'état dans lequel l'avait laissé J.-M. Dumas qui, une vingtaine d'années plus tôt, avait légèrement modifié la composition.

88 Cf. SEYDOUX 1990, 54-61.

89 Le facteur Daniel Buloz de Villars-le-Comte (VD) est en train de rendre à cet instrument sa physionomie de 1907 en restituant l'«Eolienne 8» qui avait été changée en «Quinte 2 2/3».

90 Dans le cas de Heitenried et de Vuadens, la console placée devant le buffet (avec vue sur l'autel) a été déplacée vers le bord de la tribune et orientée vers l'orgue.

91 Condamnant ainsi l'orgue Speisegger/Scherer au splendide buffet.

92 Cf. le chapitre «Tafers» in SEYDOUX-SCHNEUWLY 1978, 165-170.

93 Cf. SEYDOUX 1996, II, 452-454[47].

94 Cet instrument fort bien conservé a fait l'objet d'un relevage par le facteur J.-M. Dumas de Romont en 1978.

95 Dans les archives de cette paroisse existe un répertoire imprimé des constructions de cette maison, comportant toutes le système purement pneumatique correpondant au brevet n° 15,924 et couvrant les années 1898-1902 («Verzeichnis resp. Fortsetzung der seit dem Jahre 1898 von Th. Kuhn neu erstellten Orgelwerken mit seinem rein pneumatischen System»[...]); y figurent trois orgues à 2 claviers et 20 jeux: à côté de ceux de Montbovon (n° 28) et d'Albeuve (n° 29), celui de Broc (n° 27), aujourd'hui disparu; y est jointe une liste manuscrite des instruments réalisés durant les années 1903-1907, dont ceux de Rue (1903), de Châtonnaye, de Fribourg (église non spécifiée) et de Vuippens (1904), de Marly (1904) et d'Avry[-devant-Pont] (1906).
Il est intéressant de constater que la plaquette de porcelaine fixée aux consoles des orgues de Montbovon (indiquant l'année «1902») et d'Albeuve (indiquant l'année «1900») mentionnent encore à côté du n° du brevet 15924 celui de 16672.

96 Cet orgue subit plusieurs interventions de Kuhn en 1938, de Pürro en 1953 (à la suite de l'intégration d'un nouveau plafond en bois) – cf. SEYDOUX-SCHNEUWLY 1978, 174-177 – et de Dumas, vers la fin des années septante; une nouvelle transformation fut opérée par la maison Pürro en 2000: à l'initiative de l'expert Edwin Peter de Berne, les sommiers à membranes existants – dont nous avions proposé la réutilisation et la restauration – furent remplacés par des sommiers à coulisses, une nouvelle console séparée placée au bord de la tribune, le Récit doté d'une composition moins romantique que celle(s) réalisée(s) par Kuhn, une bonne partie de la tuyauterie Kuhn réutilisée, à l'exception toutefois des tuyaux de façade d'origine (raccourcis en 1953), de sorte que l'on se trouve presqu'en face d'un nouvel instrument.

97 A Nuvilly existe encore un instrument de Kuhn, l'op. 610 (1926) provenant de Saint-Blaise (NE), orgue remanié et installé par Emile Dumas de Vuisternens-devant-Romont en 1949.

98 Comme la maison de Lucerne, celle des bords du lac de Zurich essaya d'imposer son système pneumatique (mentionné dans la note 95) fonctionnant également avec des sommiers «à membranes», système recommandé même par le prieur du monastère de N.D. des Ermites à Einsiedeln, Columban Brugger O.S.B., dans un témoignage imprimé, daté du 18 oct. 1899 ([...] «Je puis donc en toute conscience recommander cette nouvelle invention Brevet ✠ No. 15924 comme un système qui est selon moi le meilleur, le plus simple et le plus précis et qui, à condition d'une exécution soignée et consciencieuse sera le moins souvent possible sujet aux dérangements et aux réparations»). Dans ce contexte de «guerre économique» qui se fit au travers de «témoignages de satisfaction», on peut citer, à titre d'exemple, deux rapports publiés: celui d'«Ed. Vogt, organiste de la collégiale de St-Nicolas à Fribourg (Suisse)» et de «Corboz Jules, organiste et directeur de chant à Broc (Gruyère)» (du 16 oct. 1900, relatif à l'orgue de Broc) et celui de «Fr. Léon Hayoz, Cordelier, Ant. Hartmann, Prof. [et] Ed. Vogt, Organiste à St. Nicolas» (du 5 juin 1900, relatif aux travaux de restauration exécutés aux grandes orgues de St-Nicolas «par Monsieur Théodor Kuhn, facteur d'orgue de Bellegarde (Ain)»), textes conservés aux archives paroissiales d'Autigny.

99 Combinés (traction mécanique pour les touches, traction pneumatique pour les registres), ils pouvaient faire «bon ménage».

100 Dans ce contexte, signalons l'intéressant instrument de Grangettes à un clavier et pédale (1904) qui présente encore la traditionnelle traction entièrement mécanique et des sommiers à coulisses; selon deux inscriptions appliquées à l'arrière d'un ornement du buffet surmonté d'une petite croix, cet orgue est l'œuvre des facteurs Carlen et Abbey de Glis/Brigue («C. Carlen et Abbey / le 2 juin 1903») et a fait l'objet d'une restauration en 1930 par le père de J.-M. Dumas («Saint / Jacques / restauré le / 25 juillet 1930 / Dumas Emile»).

Fig. 46 Fribourg, cathédrale St-Nicolas; tout comme la tribune, le grand orgue à 4 claviers d'A. Mooser (1834) a été conçu, selon le vœu du Conseil municipal, dans les «formes gothiques les plus belles». Il s'agit là du plus ancien orgue néogothique de Suisse, même si la structure du buffet reste traditionnelle et qu'une partie du décor est néoclassique. – *Freiburg, Kathedrale St. Niklaus; die in «schönsten gotischen, dem Bauwerk analogen Formen» gestaltete viermanualige Orgel von Aloys Mooser (1834). Dem Schöpfer des Kanzelhuts (1828), gewiss auch der Empore und des Gehäuseschmucks, Franz Niklaus Kessler, ist die faszinierende Trilogie mit frühestem neugotischem Orgelwerk in der Schweiz zu verdanken.*

101 D'autant plus qu'il pourra s'appliquer aussi à des orgues pneumatiques existants – des fils électriques remplaçant les tubes de plomb conduisant l'air comprimé et des relais (électro-aimants) pouvant animer désormais les membranes de commande avec une plus grande rapidité – permettant ainsi de diminuer les inconvénients des systèmes pneumatiques traditionnels (option choisie par Ziegler, lors de la réfection du trois-claviers de Savoy/Wolf en 1956 à Attalens).
A l'approche des années 1960, l'engouement pour le système électrique était encore tel qu'en 1957, Jean Piccand (†1991), titulaire des orgues de St-Nicolas, proposa de «a) Revenir autant que possible à l'instrument de Mooser, quant au nombre des jeux et à la disposition intérieure, b) Etablir une composition rationnelle qui permette d'interpréter la musique de toutes les époques, c) Construire une console normale, dotée de tous les appels et combinaisons nécessaires et la placer en avant de la tribune, d) Introduire la traction électrique pour les touches et les registres, e) Doter l'instrument de sommiers à coulisses» («Comment il faut restaurer l'orgue de Saint-Nicolas» sous la rubrique «Les propos de l'organiste», in: «La Liberté» du 23/24 févr. 1957).
En 1952, lors de la transformation des deux orgues d'Estavayer-le-Lac, l'introduction de ce système permettait de faire dialoguer les deux instruments ensemble, «fait» qui – selon l'expert d'alors (J. Piccand) – était «assez rare pour être remarqué», et d'ajouter: «Il existe bien des instruments qui, comme le vôtre, sont jouables à distance, mais je n'en connais point en Suisse» (Rapport cité supra, p. 6, n. 4).

102 Cet instrument a suivi le transfert de cette institution à Fribourg vers 1943.

103 Cf. la plaquette «1890 Orgelbau Metzler 1990», éditée à Dietikon à l'occasion du centième anniversaire de cette manufacture, p. 7; toutefois, l'orgue à traction mécanique et registration pneumatique construit par la même maison et placé actuellement dans l'église catholique de Morat (au sujet duquel nous préparons une étude), serait encore plus ancien (1933/35): il proviendrait de Dornach/SO («Orgel im Hause des Herrn Hans Itel»), et aurait été conçu selon les idées de Rudolf Steiner (1861-1925); par là, il revêt une importance toute particulière.

du mécanisme que sous celui de la confection des tuyaux d'orgue». En 1842, Maurice Mooser avait en effet construit l'orgue de l'église de Guin (Düdingen), dont le buffet principal trouvait place entre les deux fenêtres de la tribune supérieure[13], dans le respect de l'architecture, alors que la même année, l'église française de Morat vit l'édification d'un orgue en balustrade de style typiquement «moosérien» (fig. 83), que l'on peut légitimement attribuer, dans l'état actuel de nos connaissances, à Joseph Mooser (1794-1876), demi-frère de Maurice. Mais ce qui est certain, c'est que les habitants de Guin (selon le témoignage de Louis Veuillot[14]) et ceux de Morat[15] avaient espéré voir réaliser ces instruments par le grand Aloys Mooser.

En novembre 1844, Maurice Mooser offrait en vente «à des conditions fort avantageuses, un orgue à dix registres, avec pédale, presque entièrement neuf, prenant très peu de place, et pouvant ainsi être placé dans une grande comme dans une petite église», instrument dont il ferait «voir aux amateurs le buffet tout monté». On peut supposer qu'il s'agissait là du précieux instrument qu'il déposera à la fin de l'année 1845 dans la belle église de Charmey[16], un orgue confectionné à partir de l'ancien positif de dos de la «Liebfrauenorgel», ouvrage que le célèbre facteur d'orgues, vigneron et marchand de vin Karl Joseph Riepp (1710-1775), constructeur notamment des fameuses orgues de Dole en Franche-Comté et d'Ottobeuren en Bavière, avait établi, à côté de deux autres instruments impressionnants, dans l'imposante abbaye cistercienne de Salem, près d'Überlingen, au nord du lac de Constance. Après la sécularisation du «Reichsstift» de Salem, la Ville de Winterthour avait réussi à s'emparer de cet instrument, au nez et à la barbe de celle de St-Gall. Monté en 1809 par le facteur Gottfried Maucher de Constance sur le jubé de la «Stadtkirche» il sera transformé et transféré vers 1837 sur une nouvelle tribune spacieuse située au fond de ladite église, par les soins d'Aloys Mooser aidé de son fils Maurice. C'est sans doute à ce moment que les Mooser héritèrent de ce matériel comprenant non seulement le buffet au teint bleu éthéré de la couleur de la «mer de Souabe» et les remarquables ornements du célèbre sculpteur Joseph Anton Feuchtmayer (1696-1770), mais aussi 30 tuyaux de façade de Riepp qui ornent encore, de manière éclatante, la partie centrale de l'instrument recréé en 1997 par la Maison Kuhn (fig. 31).

L'orgue Callinet de Villaz-St-Pierre: «un des meilleurs du canton»

Du vivant d'Aloys Mooser, les facteurs d'orgues étrangers n'avaient aucune chance de s'approprier une part du marché en terre fribourgeoise. Ce n'est qu'après la mort du grand facteur que les frères Joseph (1795-1857) et Claude-Ignace (1803-1874) Callinet de Rouffach[17] – qui souffraient d'ailleurs ostensiblement de la célébrité du grand orgue de St-Nicolas[18] – réussirent à se faire attribuer, vers la fin de l'année 1840, un mandat pour la construction d'un orgue dans la nouvelle église de Villaz-St-Pierre[19] (fig. 71). L'expertise de l'instrument eut lieu le 1er septembre 1842, mais ce n'est que sept ans plus tard que le «clairon» ou «trombone-alto» – comme il fut généralement appelé par les Callinet – «fera route» vers Villaz-St-Pierre pour compléter les autres jeux de pédale. Malgré quelques interventions malheureuses au cours de son existence, cet instrument, que le dictionnaire du Père Dellion considérait, «après celui de Fribourg», comme «un des meilleurs du canton»[20], constitue aujourd'hui le Callinet le mieux conservé de Suisse, avec son buffet classique, ses ornements de bois de chêne dorés qui s'inscrivent cependant dans une apparence générale assez austère, ses trois sommiers et la presque totalité de sa tuyauterie d'origine (à l'exception des jeux d'anches fidèlement reconstruits en 1993[21]). Il s'agit aussi d'un des rares instruments de Callinet dont la structure de base se distingue par un Positif qui surplombe la partie centrale du buffet du grand orgue[22].

Les Savoy d'Attalens et le Singinois Peter Schaller

En 1840, d'autres facteurs firent concurrence aux Callinet: il s'agit de Joseph Jauch (1808-1876) d'Isenthal (UR), un élève d'Aloys Mooser, qui passait pour un excellent constructeur de pianos et de Joseph Savoy (1792-1876) d'Attalens. Ce dernier, avec l'aide de ses fils Antoine (1827-1876) et Jean (1823-1883)[23], établira ou transformera[24] toute une série d'instruments dans le canton de Fribourg[25]. Nous lui devons sans doute la partie supérieure du buffet de l'actuel orgue de Riaz qui provenait d'un instrument à un clavier et pédale acheté à Billens en 1844[26]; nous disons partie supérieure uniquement, car cet instrument reconstruit presque à neuf fut pla-

104 A Chevrilles, une telle solution (Pürro 1985) provoqua l'élimination du splendide buffet d'apparence classique construit par Simon Büttiker de Soleure en 1873 (buffet que le facteur Pürro reprit chez lui, afin d'en éviter la disparition) – cf. l'article «Giffers», in: SEYDOUX 1990, 28-49, en particulier 48 –, buffet que l'on espère voir réintégrer bientôt le canton.
A Guin, une réalisation analogue (Ayer [&] Morel 1993) a barré la route à une reconstruction de l'orgue de Moritz Mooser dont les dimensions plus restreintes auraient permis de créer, en complément, un orgue de chœur fort utile à cette paroisse qui maintient une longue tradition des messes d'orchestre exécutées dans le chœur de l'église (cf. à ce sujet notre rapport «Bericht zur Frage der Orgel der Pfarrkirche von Düdingen (FR)» (dactylogr.) du 12 mars 1990.

105 Au sujet de cet instrument et de ses prédécesseurs, voir les contributions de G. TINGUELY et F. SEYDOUX, «Les trois orgues de Marly» dans la brochure «Paroisse de Marly – 26 juin 1983», Marly 1983, 15-21; au lieu d'être détruit, l'orgue existant (Kuhn 1905) qui avait été transformé en 1946, a été repris par un amateur d'orgue et monté dans une grange du Toggenbourg.

106 Une telle démarche a été entreprise en 1987 par le facteur M. Mathis de Näfels lors de la reconstruction de l'orgue des Augustins à Fribourg, instrument dans le style de Joseph Anton (1764) et d'Aloys Mo(o)ser (1813) de l'intervention desquels témoigne encore le buffet principal (celui du Positif incorporé dans le soubassement de ce dernier ayant dû être reconstruit).

107 Alors qu'il existe déjà un «vrai» Callinet à Villaz-St-Pierre, une option en faveur du style d'un autre facteur – et pourquoi pas d'une période plus récente s'accordant de manière plus intime avec la «mélodie» dégagée par les vitraux de Théodore Strawinsky, fils d'Igor – aurait mérité d'être prise en considération.

108 Au sujet de cet instrument voir SEYDOUX 1990, 192-193 et la reproduction 24.

Fig. 47 Fribourg, St-Nicolas, grand orgue; buffet du Grand Positif avec tourelle centrale et plates-faces, où les habituelles claires-voies sont remplacées par des arcs trilobés et des arcs brisés à curieux remplages. Corniches obliques surmontées de rosaces très ouvragées. – *Freiburg, Kathedrale St. Niklaus, grosse Orgel von Aloys Mooser; Prospekt des Grand Positif mit von Dreipässen geränderten (Mittelturm) und je 3 Pfeifen umgebenden, mit dezenten Masswerken gefülllten Spitzbogen (Flachfelder); den Raum über den abfallenden Gesimsen beleben feinziselierte Rosetten.*

cé comme orgue en balustrade vers 1845 «sur une nouvelle tribune» que l'on fit construire «sur l'autre, afin de ne pas diminuer la place des hommes sur la tribune»[27]. Cet instrument, enrichi en 1875/76 d'un deuxième clavier placé sur la tribune inférieure par Peter Schaller de Fri-

109 Cet instrument, dont la conception du buffet qui se veut conforme au style de la nouvelle église (1972), possède quelques jeux coupés avec division alternative (si_2/do_3 ou $do_3/do\#_3$) permettant l'interprétation de la littérature espagnole (qui exige une coupure entre do_3 et $do\#_3$) tout en garantissant un point de division plus conforme à l'esthétique et à la tradition locales; auparavant déjà (en 1983), J.-M. Dumas avait réalisé à la chapelle de l'Université de Fribourg un orgue (dont la composition avait été établie par le professeur Luigi Ferdinando Tagliavini), avec au premier clavier des jeux coupés indispensables à l'interprétation de la musique ibérique.

110 Il s'agit d'un trois-claviers, d'une grande plénitude sonore, articulé en deux buffets séparés, au contraire de celui de l'église du Christ-Roi, aux timbres également très caractéristiques: un buffet principal au fond de la tribune – masquant partiellement la grande rosace qui orne la façade de l'église de Fernand Dumas (1892-1956) – et un positif de dos (l'intégration de ce dernier au bord de la tribune ayant entraîné l'élimination d'un chœur d'anges que Gino Severini (1884-1996) y avait peint).
L'ancien orgue de l'église de St-Pierre était un «orgue de cinéma» à traction électrique provenant d'une villa de la région de Vevey et qui, sous l'impulsion du chanoine Joseph Bovet qui figurait comme expert avec Paul Haas (1866-1942), avait été «remonté et complété» et doté d'une façade neuve par J. Wolf et J. Bénett («Rapport d'expertise» du 14 avril 1934), puis agrandi et transformé ultérieurement. J.-F. Mingot avait eu l'intention d'intégrer dans son nouvel instrument des jeux de bois de l'ancien orgue, les autres éléments ayant été voués à la destruction. C'est in extremis que nous avons pu, en 1984, avec l'aide d'étudiants, sauver ce qui subsistait de l'ancienne tuyauterie ainsi que quelques petits sommiers; afin de sauvegarder les chances d'une reconstruction future de cet instrument fort intéressant, le facteur Mingot eut la gentillesse d'échanger les tuyaux de bois anciens d'abord destinés au nouvel orgue contre d'autres de bonne qualité qu'on avait pu lui livrer.

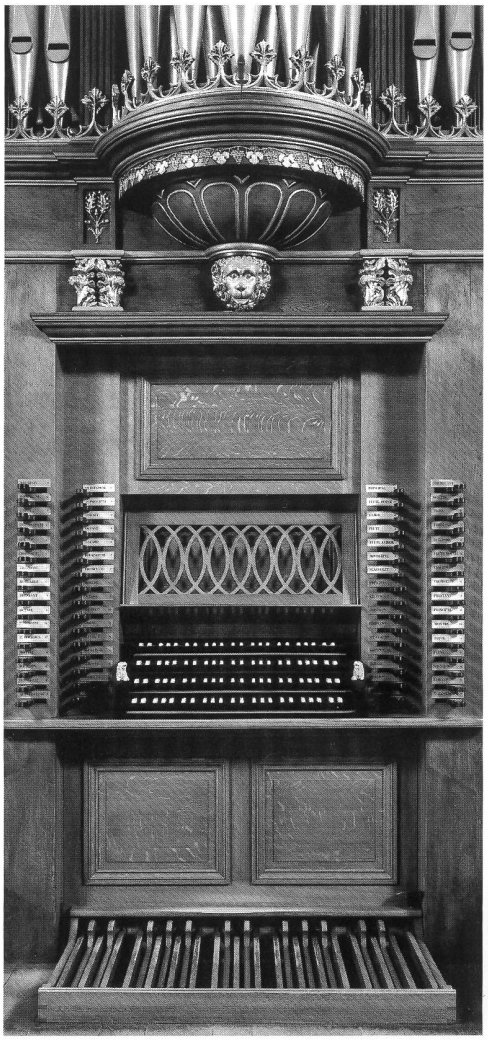


Fig. 48 Fribourg, St-Nicolas, grand orgue; la niche de la console, supprimée en 1912, a été reconstruite en 1982. Les claviers d'origine, conservés entre temps au Musée de Fribourg, ont alors été replacés. – *Freiburg, Kathedrale St. Niklaus; die 1982 (Neidhart & Lhôte) rekonstruierte, 1912 (H. Wolf-Giusto) eliminierte Spielanlage mit den originalen, damals dem Museum Freiburg geschenkten Klaviaturen.*

bourg, et après diverses transformations, n'a laissé subsister que quelques éléments de cette tribune[28]; le dessus du buffet sera intégré dans un nouvel instrument construit par la Maison Kuhn en 1983 et placé au fond de la tribune, derrière les colonnes de la tour, en retrait par rapport à sa position d'origine alors qu'il remplissait auparavant la voûte de l'arc central.

L'instrument des Savoy le mieux conservé en terre fribourgeoise est incontestablement celui qui orna jusqu'en 1992 la petite église de Lessoc. Malgré environ 120 ans de présence dans cet édifice, il ne fut pas pris en considération dans le concept de restauration de l'intérieur de l'église dont le but était de dégager une magnifique voûte lambrissée datant de 1627 de la couche de plâtre qui la recouvrait depuis 1842. A cette occasion, on découvrit une poutre sculptée qui marquait la limite de l'ancienne tribune, plus restreinte que celle qui avait accueilli l'ouvrage de l'artisan veveysan. «Acheté vers 1870, de M. Savoy, facteur d'orgues à Attalens»[29] et inauguré le 10 septembre 1875[30], cet instrument de 18 jeux répartis sur deux claviers et pédale est en majeure partie conservé: le buffet, les sommiers ainsi que presque toute la tuyauterie[31]. Seules la console, la traction et l'alimentation en vent ont été changées en 1972 par Jean-Marc Dumas de Romont. Actuellement entreposé à la cure, ce matériel attend d'être réintégré dans une autre église de la vallée de l'Intyamon ou ailleurs dans le canton[32].

Attribué parfois oralement aux Savoy, l'orgue de Progens présente une tuyauterie relativement bien conservée malgré une transformation opérée en 1930 par Emile Dumas, facteur d'orgues à Vuisternens-devant-Romont, mais il faut attendre le résultat de recherches actuellement en cours pour déterminer avec certitude l'origine et la paternité de cet instrument. En revanche, il ne fait aucun doute que la paroisse de Remaufens en 1901 et celle de Domdidier en 1900 surent profiter de l'aubaine que représentait l'acquisition des intruments Savoy provenant soit du temple de la Tour de Peilz (1871), soit du temple de Montreux (1831)[33]. Aujourd'hui le matériel d'origine de ces instruments se trouve hélas diminué et même, dans le deuxième cas, réduit à une peau de chagrin.

Du trois-claviers que ces facteurs construisirent en 1863-1865 dans l'église d'Attalens (leur lieu d'origine) seuls subsistent quelques tuyaux de bois et le buffet. Aujourd'hui amputé de ses clochetons et des ornements destinés au dessus des plates-faces, ce buffet est une réplique de celui de St-Nicolas (à l'exception de la façade de l'Echo). A moins de conserver cet instrument dans l'état laissé par H. Wolf-Giusto (1924) et Rudolf Ziegler (1956), l'idée de perpétuer la mémoire de l'importante lignée des Savoy en reconstruisant leur ouvrage paraît séduisante et tout à fait réalisable sur la base du matériel existant dans d'autres de leurs instruments, à commencer par celui de Lessoc.

En Singine, le buffet de l'orgue de Johann Müller de Heimenschwand dans l'église protestante de St-Antoine (1868)[34] (fig. 68) est le témoin d'une œuvre réalisée grâce à la générosité du «Hülfsverein» de Berne[35] et de divers donateurs parmi lesquels le légendaire organiste Carl Lo-

111 L'orgue de ce lieu comportait auparavant une façade en forme de demi-cercle tout comme celle, immense, de Wünnewil, conçue par l'architecte de cette église, Augustin Genoud de Fribourg, pour l'instrument réalisé par Orgelbau A.-G. Willisau en 1933, ceci afin de conférer une grande unité de style («ein einheitliches Gepräge») à l'édifice (cf. l'article sur la consécration de la nouvelle église dans les «Freiburger Nachrichten» du 29 nov. 1933, dans lequel fut reproduite une photo montrant la tribune et l'orgue intégrés dans l'architecture («die Empore und die Orgel [...] der Architektur einverleibt»). L'établissement de cette façade monumentale, guidée essentiellement par ce désir d'unité de conception, dégageait une trop grande uniformité aux yeux de l'expert d'orgue d'alors, Johann Imahorn de Lucerne, uniformité qu'il voulut rompre en proposant, sans succès d'ailleurs, l'intégration de la première octave du Basson 16' en place des plus longs tuyaux de façade à bouche («Der Prospect sieht aber doch etwas uniform aus, was mich nachträglich auf den Plan führte an Stelle der längsten Prospectpfeifen die tiefste Octave des Fagott 16' zu setzen»); peu de temps après l'inauguration, cette façade aux dimensions hardies confronta les gens de Wünnewil à un autre problème, d'ordre statique: les pieds des grands tuyaux d'orgue en étain, mal fixés – et moins bien «encadrés» que dans un buffet traditionnel –, s'étaient affaissés, de sorte qu'en 1937 déjà, l'on se demanda s'il ne fallait pas remplacer ces tuyaux par d'autres en zinc, beaucoup plus légers (cf. SEYDOUX 1990, 182-191).

Ainsi, parmi les instruments de plus grande dimension, si l'on excepte celle de l'orgue actuel de Siviriez, la façade «libre» de l'orgue établi par Emile Dumas dans la nef (reconstruite dès 1956) de l'église de Sâles – cf. la photo Sa 6 in: SEYDOUX 1996, III, 230 – fait presque cavalier seul, après la disparition de celle de l'orgue Goll de 1955 (transformation de l'instrument provenant de l'église St-Jean à Berne, construit en 1917) à l'église du Christ-Roi (une photo de cette dernière façade a été reproduite à la p. 9 de l'article de Jean PICCAND, «Le nouvel orgue du Christ-Roi», in: «Bulletin du Christ-Roi» XIII (1955), n° 5-6, 9-13; au sujet de cet instrument cf. également l'article de Paul MOSSU, «L'orgue du Christ-Roi – Notice historique», ibid., 4-8).

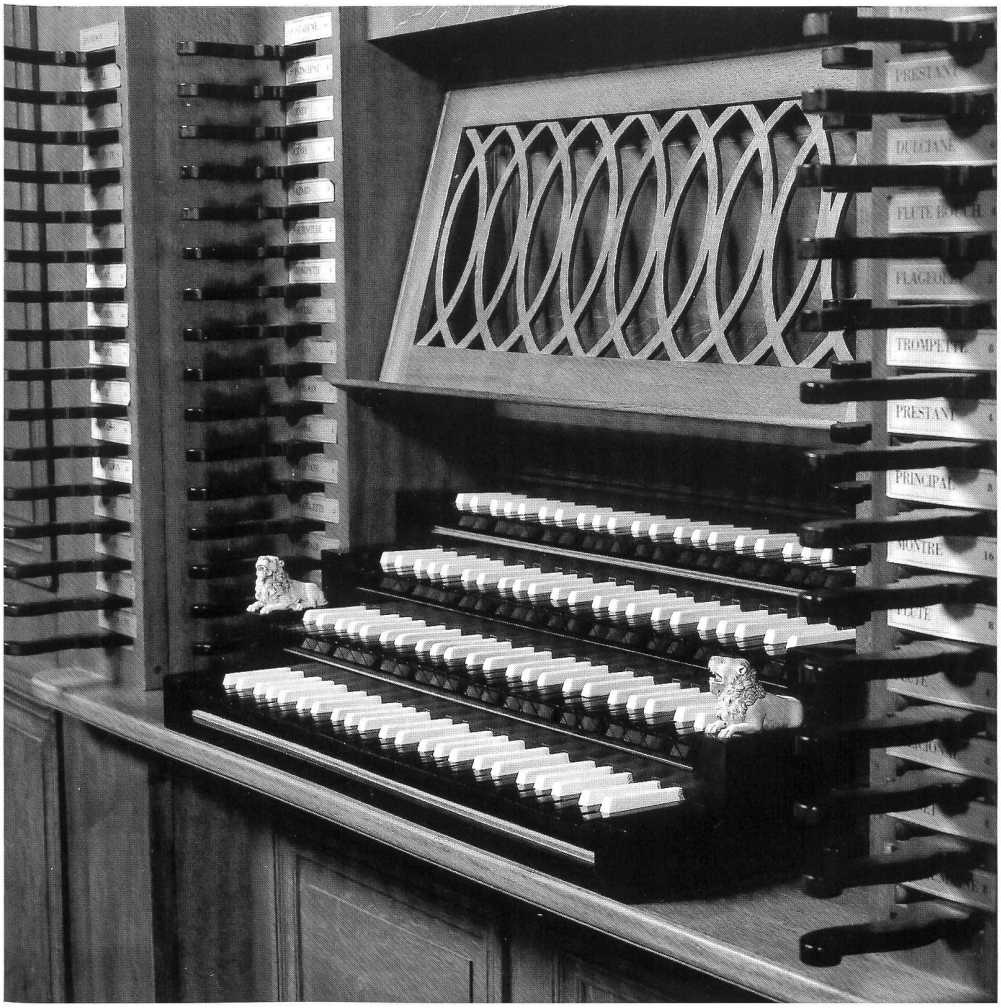


Fig. 49 Fribourg, St-Nicolas, grand orgue; les claviers en fenêtre d'origine, avec touches supérieures en ivoire massif et touches inférieures plaquées d'ébène. – *Freiburg, Kathedrale St. Niklaus; die rekonstruierte Spielnische der Orgel von Aloys Mooser mit den Klaviaturen von 1834 (Obertasten aus massivem Elfenbein, Untertasten mit Ebenholz belegt).*

cher (1843-1915) de Berne[36], auteur d'un ouvrage sur les «Jeux d'orgue et leurs timbres»[37] – traduit en de nombreuses langues. Une plaque commémorative placée devant la chape de la petite tourelle centrale évoque encore le fidèle souvenir de ce bienfaiteur.

En plus des Savoy d'Attalens, il faut mentionner deux autres facteurs fribourgeois actifs sur la terre qui les vit naître; il s'agit du Singinois Peter Schaller (1843-1914) et du Gruérien Pierre Michel, de Maules (hameau de la commune de Sâles). Force est de constater que le fruit de leur labeur n'a pas connu jusqu'ici de retentissement éclatant. Vestige d'un orgue qu'il avait construit en l'église St-Jean de Fribourg, instrument qui fut déplacé en 1914, un seul buffet de P. Schaller subsiste aujourd'hui dans une église fribourgeoise, celle de Villarlod. Le buffet construit dans l'église de Cormondes (Gurmels) – qui, fait unique dans le canton, fut un beau jour paré d'emblèmes guerriers de Russie, à savoir un casque et un sabre de cosaque[38]! – ne survécut

Fig. 50-51 Les magnifiques lions en ivoire sculpté servent de poignées pour l'accouplement à tiroir du 3e sur le 2e clavier. – *Die wunderschönen elfenbeingeschnitzten als Schiebekoppelgriffe (III/II) dienenden Löwen.*

pas à la dernière réfection de l'orgue entreprise par la Maison Pürro de Willisau en 1998[39]. Quant à la tuyauterie de P. Schaller encore existante, celle qui se trouvait dans l'orgue reconstruit par J. Bénett & J. Wolf dans la nouvelle église de Grandvillard (consacrée en 1937) mais qui provenait d'un instrument que Schaller avait construit dans l'ancienne église avant 1878[40], elle subit, elle aussi, un sort malencontreux puisque, malgré son abondance, elle ne sut s'imposer pour être intégrée dans le nouvel orgue établi en 1999 par Jean-François Mingot de Lausanne.

Pierre Michel de Maules, un «Mooser de village»

Pierre Michel, quant à lui, construisit un orgue dans l'église de Sâles en 1864 (instrument qui sera remplacé par l'orgue de Morges, ouvrage de Samson Scherrer (1778) transformé en 1820/21 par Aloys Mooser). Il ne s'agissait pas là du premier essai de ce «pauvre petit paysan» qui «dès ses plus tendres années, [...] avait manifesté ce qu'on nomme la bosse de la mécanique»[41] et qui sera chargé plus tard du remontage à Vuisternens-en-Ogoz de l'orgue Speisegger-Mooser racheté en 1873 à la collégiale de Neuchâtel, «son premier œuvre étant un orgue portatif à cinq registres, destiné à M. Joseph Thorin, instituteur à Villars-sous-Mont»[42]. Ce premier ouvrage se trouvait encore (semble-t-il à l'abandon) dans l'église de ce village en 1948, avant de devenir la propriété d'un pasteur vaudois qui le fit transformer substantiellement en complétant l'étendue de la pédale, en ajoutant un deuxième clavier (écho) et en donnant à son sobre buffet une parure digne de l'enthousiasme que suscita le retour au baroque. Le canton de Fribourg ne pourrait que se réjouir de voir rapatrier un jour cet instrument, témoin le plus complet de celui qui fut appelé glorieusement «un Archimède sous la veste de paysan»[43] ou encore «un "Mooser" de village»[44].

Sa fascination pour le roi des instruments, Pierre Michel la devait à l'orgue de Gruyères[45] (fig. 74). Il avait assisté à son montage par Joseph Scherrer (*1824) de Courrendlin, auteur des instruments de La Roche (1857)[46] (fig. 72) et de Villarepos (1859). Ce dernier ouvrage «tout à fait simple et modeste»[47] a aujourd'hui disparu, tout comme l'église qui l'abritait. En revanche, les orgues de Gruyères et de La Roche ont préservé, malgré diverses transformations malheureuses, une part importante de leur substance d'origine: il s'agit, dans les deux cas, d'un splendide buffet néogothique, des sommiers du Grand Orgue et d'une grande partie de la tuyauterie[48]. A contrario, la perte des sommiers du Récit et de la Pédale s'avère d'autant plus douloureuse que leur étanchéité était assurée, comme pour le Grand Orgue, par toute une série de feuilles de parchemin[49]. Ces deux instruments ont été dernièrement restaurés selon des logiques différentes: retour à l'état d'origine (1857) pour l'orgue de La Roche par les soins de la Manufacture Ayer en 1996; maintien de l'état Wolf-Giusto (1921) / Dumas (1963) pour l'orgue de Gruyères, au prix de réparations effectuées en 1999 par Daniel Buloz, facteur d'orgues à Villars-le-Comte (VD)[50].

Fig. 52 Portrait de Jacques Vogt (1810-1869) aux claviers des grandes orgues de St-Nicolas, par Auguste Dietrich, vers 1850 (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, N° Inv. 4041). En revoyant la fig. 49, on constate que l'artiste a inversé les couleurs des touches et placé les lions au bord du 3e clavier. – *Jacques Vogt (1810-1969) an der Orgel zu St. Niklaus durch August Dietrich (1821-1863), Öl auf Leinwand, Museum für Kunst und Geschichte, Freiburg, Inv.-Nr. 4041; auffallend – vgl. Abb. 48-49 – sind die Löwen auf den Backen des III. Manuals und die schwarzen Ober- und weissen Untertasten (wohl damit sich die letzteren beim I. Manual vom schwarzen Frack des Organisten abheben).*

Le petit orgue-armoire d'Estavayer-le-Lac

Aujourd'hui, si l'on excepte le positif de Sebald Manderscheidt de 1667, le pays fribourgeois n'abrite plus qu'un seul autre instrument ancien qui, à l'image de l'orgue portatif du facteur de Maules, comporte un pédalier: le petit orgue-armoire de la chapelle de l'hôpital d'Estavayer-le-Lac. Si l'on connaît le constructeur, Michael Gassler (1747-1828) de Koblenz, près de Waldshut, et le premier propriétaire, un certain König, organiste à Aarau, ainsi que l'année de construction (1806), les raisons de son arrivée dans cette ancienne chapelle des Jésuites ne sont pas encore éclaircies. Cet orgue est particulièrement intéressant en ce qu'il présente des jeux coupés (entre si_2 et do_3) au clavier manuel qui comporte une étendue allant jusqu'au sol_5 [51].

Une nouveauté: les sommiers à pistons

Les instruments dont nous avons parlé jusqu'à présent étaient tous dotés de sommiers traditionnels à coulisses; dès les années 1870, le canton connut la vogue des sommiers à pistons (ou à cônes) de type plus moderne.

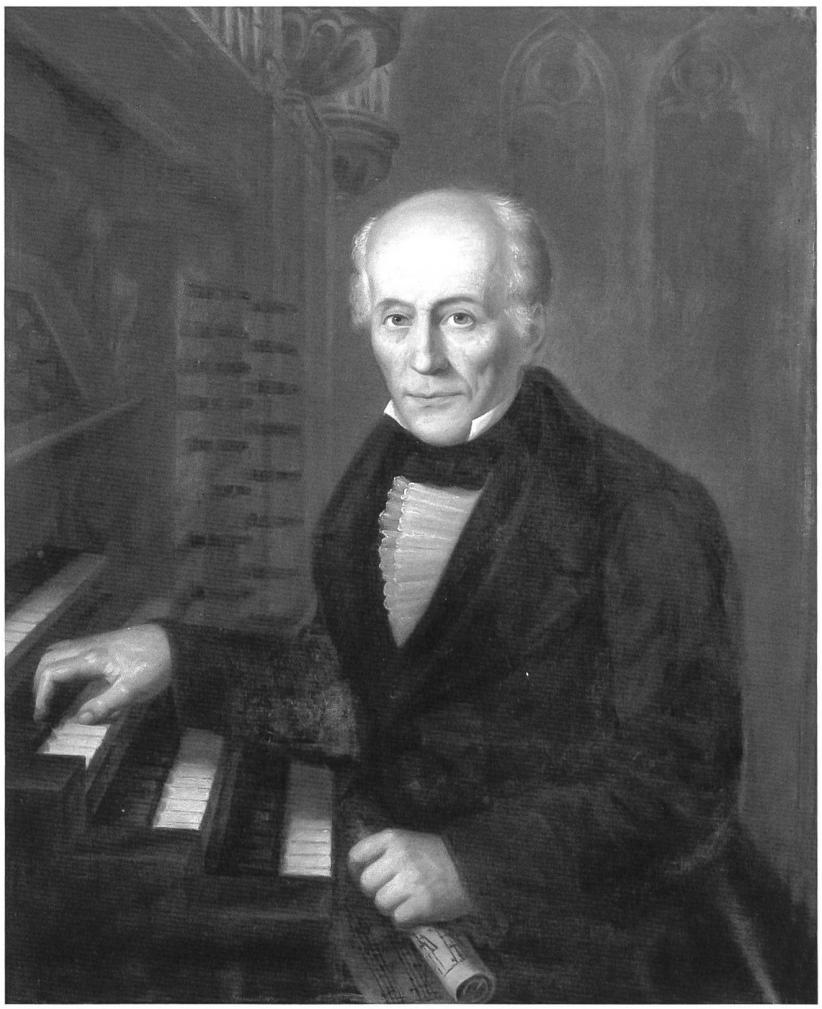


Fig. 54 Portrait posthume d'Aloys Mooser aux claviers des grandes orgues de St-Nicolas, par Maria Pietro Gennari, daté 1870 (salle du Conseil communal de Fribourg). Le peintre italien semble avoir copié la toile de Dietrich (fig. 52), en y adaptant le buste de Mooser tel que Wallis l'a représenté (fig. 53). – *Aloys Mooser an der Orgel zu St. Niklaus, Öl auf Leinwand, signiert und datiert «Gennari 1870», Gemeinderatssaal Freiburg; wohl nach Vorlagen wie Abb. 52.– aber ohne Löwen – und 53 erstelltes posthumes Porträt des Freiburger Orgelbauers und Gemeinderats (1832-35), es sei denn, es handle sich bei diesem [Maria Pietro] Gennari (*1837) lediglich um den Restaurator eines früher geschaffenes Ölbildes.*

Fig. 53 Portrait d'Aloys Mooser, lithographie de Robert Wallis de Lucerne, publiée à Fribourg par Louis-Joseph Schmid, vers 1835 (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, N° Inv. 12312). – *Porträt Aloys Moosers durch Robert Wallis, Lithographie, herausgegeben von Louis-Joseph Schmid, Freiburg, um 1835 (Museum für Kunst und Geschichte, Inv.-Nr. 12312).*

C'est ainsi qu'avant 1872 déjà, un orgue pourvu de sommiers de ce genre fut installé dans la nouvelle église de Vuadens, construite en 1866/67 sur les ruines de l'ancien édifice ravagé par un incendie. Cet instrument disposant déjà d'une console séparée placée devant le buffet et orientée vers l'autel – avec un pédalier ne dépassant pas 18 touches – et dont la composition présente comme seul jeu de mutation un dessus de cornet à l'harmonisation simple mais fraîche, est demeuré presque intégralement dans son état d'origine, et a gardé son charme «rural». Jusqu'à ce jour, le nom de l'auteur demeurait inconnu: ce n'est qu'en terminant ces lignes, en parcourant par hasard des documents relatifs à l'orgue de l'ancien Séminaire de Fribourg, que nous avons trouvé un document qui nous éclaire en-

Fig. 55 Fribourg, St-Nicolas, grand orgue; console de la tourelle nord de la Petite Pédale (côté do#). Conception et décor néoclassiques, avec quelques éléments néogothiques (fleurons et chapiteaux). – *Kathedrale St. Niklaus, grosse Orgel von Aloys Mooser; die mit Kreuzblumen gotisch verbrämte «klassizistische» Konsole des nördlichen äusseren Pedalturms (Petite Pédale, Cis-Seite).*

fin: la composition et la description d'un orgue à deux claviers et pédale de 18 jeux destiné à l'église de Vuadens («Disposition und Baubeschrieb von einem Orgelwerk mit 18 klingenden Register[n] mit zwei Claviaturen und Pedal für die Kirche Vuadens bestimmt»), document daté de Fribourg, le 12 septembre 1868 et signé «Joh[ann] Haller Orgelbauer»[52]; en effet, cette composition correspond presque entièrement à celle qui nous est parvenue après la dernière restauration effectuée par J.-M. Dumas en 1979. Ajoutons que d'autres éléments de cette description, comme par exemple la console séparée au pédalier de 18 touches tournée vers la nef[53], sont tout à fait conformes à ceux qui furent exécutés.

L'orgue de Vuadens sera bientôt suivi de toute une série d'instruments munis de ce type de sommiers, ouvrages sortis de l'Atelier Spaich qui sont, pour une bonne partie d'entre eux, sauvegardés sans trop de modifications. Ainsi, le canton de Fribourg représente aujourd'hui une des régions les plus riches en réalisations du facteur de Rapperswil. Sur la base des instruments qui ont fait récemment l'objet d'une restauration ou d'un relevage par les soins de Jean-Marc Dumas (Belfaux 1880/1986[54] – fig. 76 – et Treyvaux 1892/1984[55] – fig. 78) et par la Manufacture Ayer (Arconciel 1882/1998[56] et Prez-vers-Noréaz 1888/1997[57]) – instruments de ce fait relativement bien documentés – on peut se

112 Nous avions insisté sur la nécessité d'une telle démarche, il y a déjà plus de dix ans: «[...] de manière plus générale, il semble nécessaire d'adopter de plus en plus une vision universelle qui tient compte de [p. 367] l'ensemble de ce que représente une "Orgellandschaft" [...], ainsi que de ses racines historiques; une telle attitude, un tel «Orgellandschaftsdenkmalschutz» oserait-on dire par analogie au désir très poussé actuellement de protéger notre environnement, nous amènerait non seulement à sauvegarder plus jalousement encore et avec plus d'amour les richesses qu'ont respectées et que nous ont léguées nos ancêtres, mais encore à concevoir des créations modernes ou des «reconstructions» tenant compte de l'«ambiance» et des particularités de telle ou telle région, ce qui pourrait contribuer sans aucun doute à éviter la réalisation de projets souvent hybrides ou complètement détachés de leur environnement naturel [...] ...» (SEYDOUX 1991 (2), 366-367).

113 Selon l'inscription («Durch / Frosch 1814 / München») à l'arrière du premier tuyau du Principal 8 (do_1, act. $do\#_1$) en façade. En Suisse, ce facteur avait également construit avec son fils le grand orgue à quatre claviers et 60 jeux de la cathédrale de St-Gall (1809-1815).

114 Cet instrument comportait onze jeux au clavier manuel et six au pédalier, selon la composition relevée par Jean Piccand avant la transformation de Wolf-Giusto qui, en 1925, remplaça les anciens sommiers par des neufs «du système pneumatique à pistons», rajouta un deuxième clavier, mais garda fort heureusement une partie importante de la tuyauterie d'origine; aujourd'hui, malgré une transformation opérée en 1990 (H. Dietrich, Romont) dénaturant l'état Wolf, le choix d'un retour à la physionomie d'origine semble s'imposer (cf. notre «Rapport sur l'orgue de Farvagny» du 25 mars 2002, adressé à cette paroisse).

115 L'histoire et l'origine de cet instrument, restauré en 1999 par la Maison Thomas Wälti de Gümligen (BE), restent dans l'ombre. Il est vraisemblablement l'œuvre de Kaspar Bärtschi (1751-1831) et dut se trouver un certain temps en Allemagne (traces d'un tampon appliqué à la douane de Friedrichshafen).

116 Cf. SEYDOUX 1990, 74-77.

faire une idée assez précise des qualités techniques et sonores de ce facteur. Parmi ses réalisations plus récentes, si l'orgue d'Estavayer-le-Gibloux (1903, n° 52) a cédé sa place dans les années quarante à un instrument de seconde main (lui-même remplacé par un orgue neuf en 1994)[58], celui de Surpierre (1903, n° 51), son aîné, voit toujours son buffet et sa façade érigés dans l'église, alors que l'intérieur de l'orgue a pu échapper à la convoitise d'un facteur d'orgues trop gourmand qui voulait se l'approprier. A l'initiative de l'instituteur du village, ce matériel est aujourd'hui entreposé en lieu sûr, dans l'attente de se voir un jour réintégré dans l'orgue. D'autres instruments, comme l'orgue de La Tour-de-Trême (1881) et celui de Promasens (1886) qui ont été construits à neuf, ou d'autres encore, qui figurent parmi les nombreux ouvrages transformés, tels que ceux de l'abbaye d'Hauterive (actuellement intégré dans l'orgue du collège St-Michel) et de St-Nicolas à Fribourg (l'orgue de chœur)[59], témoignent, par le matériel conservé, de l'intense activité du facteur de Rapperswil dans notre région[60].

Les bonnes occasions

Si l'implantation ou la transformation de nombreux instruments par Spaich représente l'élan vers un renouveau d'ordre technique, on assiste vers la fin du XIXe siècle à un phénomène inverse qui se traduit par l'acquisition et la remise en valeur d'instruments achetés dans d'autres cantons, notamment les cantons voisins, qui cherchaient à se débarasser de leurs anciens orgues dans le but de se procurer des instruments construits selon des principes et des procédés plus en vogue.

La majeure partie de ces instruments provenaient du canton de Berne[61]. Ainsi, en 1893, année de l'agrandissement de son église, la paroisse de St-Sylvestre, qui cherchait à se doter d'un instrument plus conséquent que le petit positif de 4 jeux et demi acquis une dizaine d'années plus tôt, envoya une délégation à Münsingen, Wichtrach, et Noflen (BE). C'est dans l'église de la première localité qu'on trouva le trésor attendu: un orgue à un clavier et pédale, vraisemblablement construit dans cet édifice par le facteur Peter Schärer (1739-1797) de Sumiswald. A St-Sylvestre, cet instrument fut transformé et enrichi d'un deuxième clavier par les soins de Peter Schaller, mais il subit une

Fig. 56 Tête de lion en bois doré. – *Vergoldeter Löwenkopf aus Holz.*

Fig. 57 Tête de femme couronnée de laurier. – *Lorbeerbekränzter Frauenkopf.*

Fig. 58 Tête de bélier couronné de laurier. – *Lorbeerbekränzter Widderkopf.*

condamnation définitive en 1954, lors de l'installation d'un nouvel orgue par le facteur Heinrich Pürro de Willisau[62].

A Wichtrach, peu avant 1900, c'est la paroisse de Delley qui trouva son bonheur dans un instrument construit en 1809 par Johannes Stölli (1760-1833)[63], bonheur de courte durée, puisque les interventions de Wolf en 1930, puis celles du facteur Pürro[64] en 1958 n'ont laissé d'une période plus ancienne que le témoignage de quelques tuyaux.

L'église de Bonnefontaine abrite aujourd'hui encore les sommiers et une part importante de la tuyauterie d'un orgue de neuf jeux acheté en 1894 à «Weber facteur d'orgues à Berne, Mattenhof 70» et provenant sans doute d'un temple bernois[65]; bien qu'attribué – à tort d'ailleurs – à Aloys Mooser[66], cet instrument, rénové en 1934 par Louis Cosandey[67], de Bulle, fut dépouillé de son beau buffet lors d'une transformation confiée au facteur de Willisau, qui le prit chez lui. On ne peut que souhaiter la réintégration de ce buffet lors d'une prochaine restauration!

En achetant l'orgue de Steffisburg en 1895 pour la somme de 1000 francs, la paroisse de Lentigny réalisa une excellente affaire (fig. 65). Sacrifiant l'intérieur de l'instrument en 1912, au profit d'un orgue neuf du facteur Tschanun de Genève[68], elle eut cependant la sagesse de conserver jusqu'à nos jours le buffet d'orgue «le plus grandiose et le plus riche du style campagnard bernois du XVIIIe siècle»[69].

Comparé au somptueux buffet de Lentigny – même si celui-ci a subi quelques modifications et n'a pu «s'épanouir» à cause du manque d'espace (fig. 66) – l'orgue de Billens, construit par Joseph Merklin (1819-1905)[70], provenant du Temple de Cologny (GE), présente une façade très classique, mais un peu sévère. Construit en 1873 et n'ayant subi que peu de modifications[71], cet instrument doté d'une boîte expressive qui englobe les deux claviers manuels, à l'exception de la Montre, et qui dispose encore de sommiers traditionnels à coulisses, représente sans doute l'instrument le plus compact et le mieux conservé de ce facteur en Suisse romande (avec celui de Martigny). L'activité de Merklin dans le canton fut loin d'être négligeable: transformations importantes des orgues Mooser de Bulle en 1871/72 et de St-Nicolas à Fribourg en 1872, et construction à la même époque d'un instrument neuf dans la collégiale de Romont. Le buffet et la tribune qui contenaient cet ouvrage furent exécutés de main de maître par les frères Klem. Le seul souvenir qui nous soit parvenu du passage de Merklin dans notre canton se résume à la très belle gravure que L. Guiguet[72] fit du grand orgue romontois (fig. 73).

De nouveaux systèmes: les tractions pneumatiques et électriques

Avec son cortège d'inventions techniques, le système de transmission pneumatique, dont Spaich s'était servi notamment dans ses dernières réalisations (comme à Surpierre et à Neirivue (1908) par exemple), rencontra, dans un premier temps, une certaine résistance à Fribourg, tout comme en Valais, terre acquise aux valeurs traditionnelles et, contrairement à Berne, de tendance plus moderniste.

L'engouement pour ce type de traction provoquera souvent la disparition complète d'instruments de valeur. A l'opposé des grandes maisons Goll (Lucerne) et Kuhn (Mænnedorf) qui disposaient de leur propre atelier de fabrication des tuyaux et, de ce fait, ne s'intéressaient guère à reprendre du matériel ancien, les facteurs d'orgues Henri Wolf-Giusto (1875-1931)[73], établi à Fribourg dès 1904, ses successeurs Othon et Joseph Wolf ainsi que Jean Benett (1905-1985)[74] qui devaient, quant à eux, commander leurs tuyaux à l'étranger, utilisèrent plus volontiers la tuyauterie ancienne[75]. Il est cependant légitime de penser que le facteur Wolf-Giusto qui contribua à la plupart des transformations des orgues d'Aloys Mooser sur sol fribourgeois ait été mû par un profond respect envers le célèbre facteur[76], sa tuyauterie (élément qu'il conservera souvent en partie), ses procédés d'harmonisation, auxquels il fait référence ou qu'il affirme imiter dans ses propres créations[77].

Une «Liste des Travaux exécutés par la Maison Wolf» et publiée vers 1937[78] permet de se faire une idée de l'intense activité (107 travaux mentionnés) de cette manufacture en Suisse et à l'étranger (France et Russie), depuis sa fondation en 1899 jusqu'en 1937. Le premier orgue neuf construit par cette maison en terre fribourgeoise fut destiné à l'église d'Estavannens (n° 5). Vinrent ensuite ceux de Saint-Ours (n° 10), de Rossens (n° 28), de Planfayon (n° 29), pour n'en citer que quelques-uns. Le dernier réalisé ex novo (n° 101) a été l'orgue d'étude du Conservatoire de Fribourg (1935). En parcourant l'en-

117 Il s'agit d'un positif du XVIIIe siècle, en forme d'armoire, en bois de cerisier; il est muni d'un seul clavier manuel et porte une indication aujourd'hui disparue: «A.D. 1791...Alban...». Sur l'ornement qui surplombe la petite plate-face centrale, on peut lire cette inscription: «Die Orgeln / sei <...> / der fromen Messen / Melodey». En 1918, un étudiant allemand en musicologie découvrit cet instrument dans un réduit des anciennes écuries de l'Auberge «Adler» à la Gerechtigkeitsgasse à Berne. Il l'acheta et le transporta en Allemagne. A la fin de sa vie, il le céda à la Maison Walcker de Ludwigsburg. C'est en 1974 que nous pûmes le voir et le proposer à un Fribourgeois qui s'empressa de l'acquérir et eut la gentillesse, par la suite, de le mettre à disposition dans la chapelle de Notre-Dame de Bourguillon pour y embellir les offices religieux.
Il s'agit d'un orgue particulièrement intéressant de par la présence assez rare d'une chape à bloc pour un jeu de régale (Regalstock) commençant au do_2, le jeu d'origine ayant malheureusement disparu (jeu reconstitué par la Maison Walcker).

118 Cf. supra, p. 10.

119 Comme pour celui du temple de Fribourg, il s'agit d'un orgue de l'«Emmental» attribué à K. Bärtschi, racheté (en 1973 au Mont-Pèlerin) et restauré par la Maison Kuhn en 1985.

semble de cette liste, il faut bien constater que la plupart des constructions de Wolf-Giusto ont été soit détournées de leur destination première[79], soit réduites au silence[80] ou encore purement et simplement éliminées, à l'exception de l'orgue de Mannens (1920), qui ipso facto revêt une importance particulière.

D'une construction plus robuste, les orgues de Goll et de Kuhn ont en général mieux résisté au temps et aux envies «rénovatrices» des facteurs d'orgues souvent peu respectueux du travail de leurs prédécesseurs[81]. La Maison Goll a publié – à l'instar de la Maison Wolf – une, voire plusieurs listes des instruments qu'elle avait construits ou transformés depuis 1867[82], année où Friedrich Goll reprit la manufacture des mains de Friedrich Haas. En se basant sur le répertoire de 1905, nous constatons que le premier instrument fribourgeois qui figure dans le catalogue est l'orgue de Vuadens signalé comme opus 27[83], suivi des orgues de Planfayon (op. 68)[84], de Guin (op. 101) et de St-Michel à Fribourg (op. 106), auxquels viennent s'ajouter les orgues pneumatiques («Werke nach röhrenpneumatischem System»)[85] de Ste-Ursule à Fribourg (op. 146), de Vaulruz (op. 152) (fig. 77) et de Schmitten (op. 221) et les instruments conçus selon un système revendiqué par Goll lui-même («Orgelwerke nach eigenem, reinpneumatischem System»)[86] – parmi lesquels nous pouvons citer l'orgue du Crêt (op. 252)[87], ceux de Heitenried (op. 300)[88] (fig. 79) et de St-Martin (op. 307)[89] qui constituent les instruments Goll les mieux conservés du canton, avec celui de Vaulruz que nous venons de citer; tous ont subi cependant quelques modifications relatives à la composition des jeux ou encore à l'emplacement de la console séparée[90].

La Maison Kuhn signa toute une série d'instruments, à commencer par celui de l'église allemande de Morat[91] (fig. 81) et celui de Tavel[92] en 1889. Quelques années plus tard ce sont ceux de Châtel-St-Denis (1892) – l'«Opus 99.» construit d'après le brevet 2445 («PATENT ✠ 2445») – et Villarvolard (1893) – l'«Opus 94. [sic]» construit d'après le même brevet («Patent N° 2445»), selon les plaquettes de porcelaine appliquées à leur console, qui retiennent tout particulièrement notre attention par leur extraordinaire degré de conservation. Au début du XXe siècle, la Maison Kuhn aura la haute main sur la construction de nouveaux orgues – dont ceux de Montbovon (1901)[93], d'Albeuve (1901), de Châtonnaye (1904)[94] ou d'Autigny (1908)[95] et, dans une moindre mesure, celui d'Überstorf (1900)[96], sont encore les témoins[97] – ce qui lui vaudra une concurrence âprement disputée à la Maison Goll[98].

Fig. 59 «L'Orgue de Fribourg / dans la Cathédrale», chromolithographie de Ch. Mercereau, d'après un dessin de Deroy, imprimée à Paris par Frick Frères et publiée à Genève par Charnaux, vers 1860 (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, N° Inv. 10267). – *Inneres der Kathedrale nach Westen, dreifarbige Chromolithographie von Ch. Mercereau, nach einer Zeichnung von Deroy, gedruckt durch Frick f.res, Paris, hrsg. von Charnaux, Genève (Museum für Kunst und Geschichte, Freiburg, Inv.-Nr. 10267).*

Renaissance de la traction mécanique

La bataille rangée au cours de laquelle s'affrontèrent, dès les dernières décades du XIXe siècle, les systèmes de traction mécanique et pneumatique[99], se soldera au début du XXe siècle, malgré quelques poches de résistance isolées[100], par la suprématie quasi totale du pneumatique que viendra lui disputer, vers 1930, la traction électrique. Ce système fit une apparition remarquée en pays fribourgeois en 1932, dans l'église de l'abbaye d'Hauterive, lors de la transformation de l'orgue Mooser/Scherrer/Spaich/Wolf par la Maison Kuhn qui reconstruisit à cet effet de nouveaux sommiers «à coulisses». Si le système à traction électrique, sous divers avatars, connut à son tour un succès non négligeable durant au moins une trentaine d'années[101], le retour aux sommiers «à coulisses», amorcé à Hauterive, eut pour effet d'ouvrir une brèche dans la réapparition de la traction mécanique, brèche dans laquelle viendra s'engouffrer la maison zurichoise, en signant, en 1937, au temple de Fribourg son

premier orgue à traction mécanique (laissant encore le tirage des registres au système pneumatique). Douze ans plus tard, à l'initiative du professeur Leo Kathriner, l'Ecole normale cantonale d'Hauterive se dotait d'un deux-claviers entièrement mécanique (traction et tirage des jeux) sorti des ateliers de la Maison Metzler de Dietikon[102] (dont le premier orgue mécanique daterait également de 1937[103]). Cette œuvre de pionnier ne trouva pas de réplique immédiatement, puisqu'en 1955, soit dans l'orgue neuf de St-Sylvestre, soit dans celui des Capucins à Fribourg, H. Pürro ne put se résoudre à abandonner la registration pneumatique encore en vogue, alors que la traction mécanique (des touches) était adoptée. Le glas des systèmes pneumatique et électrique ne sonnera finalement qu'en 1966, avec la création, à Schmitten, d'un orgue Metzler entièrement mécanique. Réalisée dans l'idéal de l'orgue nordique, cette création qui révèle une grande cohérence pour son époque, a introduit dans le paysage organistique fribourgeois un élément d'importation, à savoir les tourelles de pédale séparées. Cette particularité, qui sied aux églises et aux instruments des régions hanséatiques, ne peut guère s'intégrer de manière convaincante et harmonieuse dans le contexte architectural et culturel de notre région[104]. En revanche, le nouvel orgue de Marly (H.-J. Füglister, 1983), dans le style des buffets moosériens de Montorge et de Bösingen, s'enracine parfaitement dans le bel éventail des orgues de notre canton et présente l'avantage – en tant qu'orgue en balustrade – de ramener apparemment les dimensions de la nef, ultérieurement rallongée, à des proportions plus harmonieuses[105].

Les nouvelles réalisations

Lorsqu'il ne subsiste plus que le buffet d'un orgue historique, la démarche logique qui s'impose est celle de se laisser guider par ce dernier pour créer un instrument lié le plus intimement possible à l'esthétique d'origine[106]. La démarche inverse – réalisation d'un orgue neuf, mais selon les spécificités d'un facteur d'orgues d'une certaine époque – aboutit souvent au choix d'un buffet conforme au style des instruments construits par ce facteur. Dans cette optique, la paroisse du Christ-Roi à Fribourg, qui avait opté pour un nouveau trois-claviers dans le style des frères Callinet, que construira la Manufacture Felsberg en 1985, choisira un buffet conforme à l'esthétique de ces facteurs alsaciens dont les lignes verticales et horizontales se démarquent du langage arrondi de cette très belle église[107].

D'autres réalisations de buffet se réclament d'une démarche créatrice résolument plus moderne, à l'image des orgues de Wünnewil (H. Pürro 1989)[108] et de Brünisried (Ayer [&] Morel 1991)[109] (fig. 86) ou des instruments que le facteur Jean-François Mingot de Lausanne a érigés dans l'église de St-Pierre à Fribourg (1985)[110] et dernièrement à Grandvillard (1999)[111]. La plupart des constructions récentes donnent à voir des éléments formels et stylistiques influencés généralement par les époques baroque ou classique, éléments plus ou moins stylisés, et qui s'inscrivent parfois en porte-à-faux avec ce que ces instruments donnent à entendre. Le choix d'une esthétique sonore (composition et harmonisation des jeux), que l'on aurait souhaité traiter ici de manière plus développée, mériterait davantage de cohérence puisqu'on constate, dans de multiples cas, un curieux mélange de tendances diverses: compositions qui empruntent à l'époque romantique un solide fondement de plusieurs jeux de huit pieds, mais qui doivent à l'influence baroque certains de leurs jeux aigus, perçus comme «criards» par une oreille du XIXe siècle.

Dans les années septante et huitante, les constructions neuves connurent un essor considérable (souvent au détriment d'instruments préexistants, témoins et expression de leur époque, et dans bien des cas, d'un intérêt non négligeable). Force est de constater – avec un certain recul – que le choix non seulement du type d'orgue, buffet y compris, mais aussi de la composition des jeux semble souvent avoir été établi hâtivement, faisant fi du contexte de l'édifice dans lequel ils devaient s'intégrer et, dans une plus large mesure, de celui du paysage organistique ambiant[112].

L'intégration et l'acquisition d'instruments déjà construits permettent parfois de se libérer du souci que peut comporter la création d'un orgue neuf, surtout s'il s'agit d'instruments «historiques» (c'est-à-dire d'une période plus ancienne) qui peuvent, comme ce fut le cas à la fin du XIXe siècle, enrichir considérablement le paysage organistique. Dans ce contexte, on peut citer l'orgue de Farvagny, au splendide buffet à neuf compartiments, instrument provenant sans doute de l'église de Schänis (SG), construit en 1814[113] par le facteur Franz Frosch

120 A part divers cas déjà cités, dans le cadre des instruments représentatifs, nous pensons tout particulièrement au grand orgue de la collégiale de Romont, dont la construction avait été confiée à Victor Gonzalès, considéré souvent comme l'un des plus éminents facteurs d'orgues français de la première moitié du XXe siècle. Malheureusement, l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale empêcha le facteur de Châtillon-sous-Bagneux, près de Paris, d'achever lui-même le montage de son trois-claviers de 54 jeux (arrivé en gare de Romont en août 1939), tâche qui fut confiée le 15 août 1942 à la Maison Kuhn de Mænnedorf, qui ne retint pas le «Projet de façade» libre proposé par Gonzalès (fig. 87) – reproduit dans l'article de N. SCHÄTTI et A. LAUPER, cité à la note 72, p. 70 –, mais réalisa un buffet néobaroque estimé plus conforme au style de l'édifice. Cet orgue inauguré à Noël 1943 s'est retrouvé dénaturé par les interventions de 1992 et de 1995 (cf. l'article cité à la note 72, p. 70), année où il fut amputé de ses sommiers – en quelque sorte «l'âme» de l'instrument – et de son intéressant système de transmission et de registration. Bien restauré et reconstruit dans sa physionomie d'origine, cet instrument aurait pu personnifier de manière convaincante l'idéal d'une certaine école fribourgeoise qui se réclame de l'orgue français, voire parisien, idéal dont la défense incombe actuellement à l'humble, mais fort attachant instrument de Mutin - Cavaillé-Coll (1910) à l'église des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac; cet orgue à un seul clavier manuel et pédale uniquement en tirasse, aux jeux partiellement coupés (notamment entre mi_3/fa_3), se cache derrière la grille de la tribune et présente, comme façade, non pas des tuyaux apparents, mais simplement des volets d'expression.

121 N'oublions pas dans ce contexte les efforts inlassables des consultants fédéraux en matière d'orgues, MM. Jakob Kobelt († 1987) et Rudolf Bruhin.

122 Nous remercions tout particulièrement M. André Bochud, organiste de St-Pierre-aux-Liens à Bulle, pour l'aide et les conseils dont nous avons pu bénéficier lors de la rédaction du présent article.

de Munich[114] (fig. 67); l'orgue emmentalois qui intégra la maison paroissiale protestante[115] de Fribourg au début des années 1940 et se trouve aujourd'hui dans le temple (fig. 69); l'orgue Metzler électro-mécanique à trois claviers, acheté en 1971 par la paroisse de Planfayon à celle d'Hinwil, dans le canton de Zurich (1934)[116]; l'acquisition ou le rapatriement plus récents des positifs actuellement installés dans les chapelles de Bourguillon[117], de l'Hôpital des Bourgeois[118] (fig. 3), et des sœurs de St-Pierre Canisius[119], instruments qui représentent une consolation par rapport à d'autres occasions manquées[120].

En évitant, lors de la construction d'un nouvel orgue, de focaliser toutes les attentions sur cet orgue lui-même pour s'intéresser davantage au contexte où il viendrait s'inscrire, on aurait pu aboutir, dans bien des cas, à des solutions plus cohérentes dans le style, plus marquées ou plus originales dans la personnalité et susceptibles d'enrichir ce contexte par la diversité et la complémentarité. Cette démarche nous conduirait à envisager le patrimoine organistique dans son ensemble plutôt que dans la juxtaposition fortuite d'ouvrages particuliers. Cependant nous ne sommes que les témoins de notre époque, l'avenir en sera juge!

Mais que serait devenu le paysage organistique fribourgeois sans l'apport déterminant et hautement bénéfique d'une personnalité telle que Luigi Ferdinando Tagliavini qui, par le biais de son enseignement à notre Alma mater, son rayonnement et ses conseils avisés, a largement contribué à la sauvegarde et à la restauration, dans les règles de l'art, des orgues historiques[121] du pays de Fribourg[122].

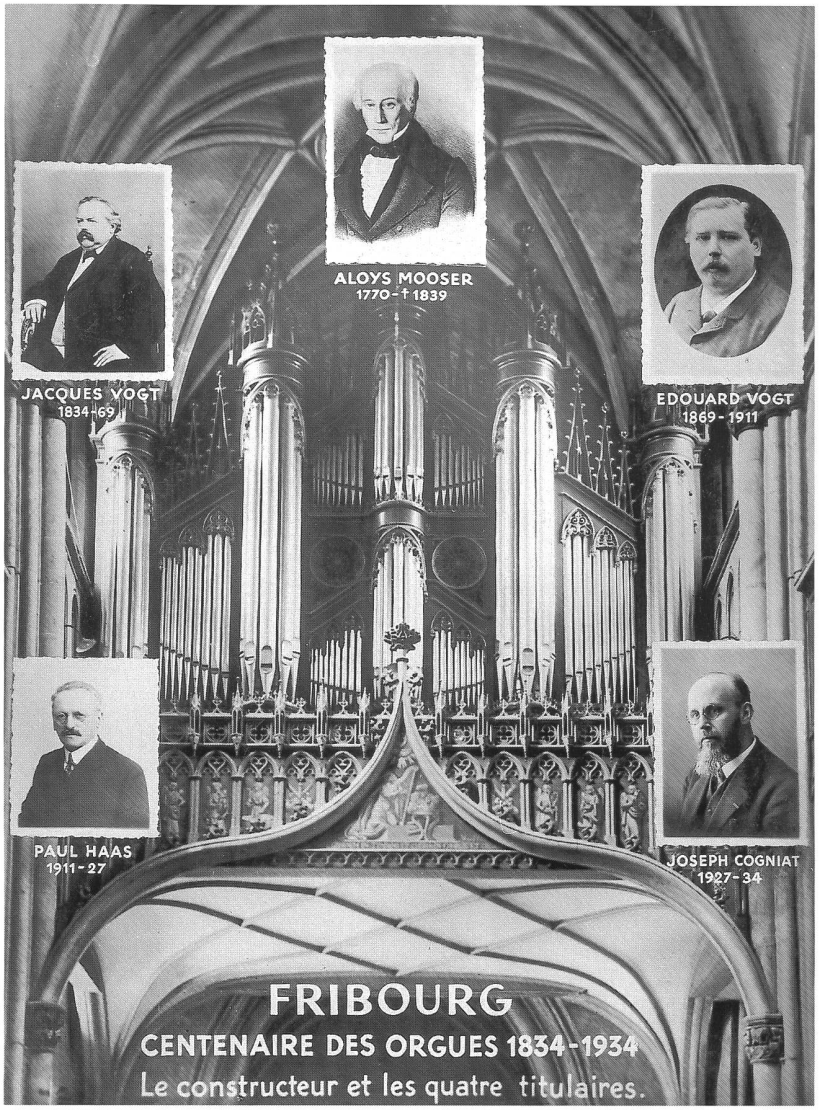


Fig. 60 Carte postale publiée à l'occasion du centenaire des grandes orgues de St-Nicolas de Fribourg (1834-1934), avec le portrait de Mooser et celui des quatre organistes titulaires successifs. – *Postkarte (vergrössert), hrsg. anlässlich der Hundertjahrfeier (1834-1934) der grossen Orgel zu St. Niklaus, Freiburg, mit der Lithographie des Erbauers sowie den Fotos der vier sukzessiven Titularorganisten.*

Zusammenfassung

In der grossen Freske der Freiburger Orgellandschaft heben sich die Instrumente aus dem 19. Jh. in hellen Farben ab, bes. jene von A. Mooser, vorab die grosse Orgel zu St. Niklaus (1834), aber auch das kleinere Brüstungswerk von Montorge (1810); in fremdartiger Schattierung bestechen die Orgel der Gebr. Callinet in Villaz-St-Pierre (1842), in kleinen Farbtupfen das bern. Instrument zu St. Antoni (J. Müller 1868) und das Positiv aus Aarau zu Estavayer (M. Gassler 1806); eine lokale «touche» vermitteln die Savoy aus Attalens, Theatralik mimen die Gehäuse zu La Roche und Greyerz (J. Scherrer 1857 bzw. 1862) und viele Kegelladen- (H. Spaich) und reichbeschmückte Occasionsorgeln beleben das Bild.

Im 20. Jh. profilieren sich guterhaltene frühe Goll- und Kuhnorgeln. Neuartiger «Farbgebung» gebot 1965 die reinmechanische Metzlerorgel von Schmitten Einhalt, wenn sie auch «landschaftsfremde» freistehende Pedaltürme einführte.

Bei der Restaurierung des neueren Freskenteils sind «Lückstellen» – etwa Elektronien anstelle von Pfeifenorgeln – zu beheben, ja im allgemeinen drängt sich eine immer «gesamtlandschaftbezogenere» Sicht auf.